

HOMMAGE AUX HÉROS DE L'INDEPENDANCE

**ONT
COLLABORÉ**

Pierre Lebrun
B. Slatanay-Stacho
Paul Gneftos
V. Vekiarellis
G. Athanas
E. Psara
G. Souris
I. M. Malbranche



**A CE
NUMÉRO :**

André Calvos
S. Skipis
Eloy Trouvère
C. Kerofilas
Irène Nicolaidis
A. Andreadis
Achille Paraschos
Capt. Alexandris
M. Minottou

S.M. Georges II, Roi des Hellènes. Près de lui on voit S.A.R. le Prince Pierre de Grèce.

Numéro Spécial de LA SEMAINE EGYPTIENNE

La plus importante revue d'Orient
Organe Officiel du Comité Egypte-Grèce

P.T. 10

VOTRE VOITURE

1939

1940

DOIT POUVOIR DURER

1941

AUTANT QUE

1942

LA GUERRE

?

*Employer
de préférence*



la semaine égyptienne

la plus importante revue d'Orient

STAVRO STAVRINOS, Directeur
Abonnement Annuel Egypte P.T. 125
Luxe P.T. 200

Rédaction - Administration
25, Hassan Sabry Pacha, Zamalek
LE CAIRE, Tél. 49235

S.M. LE ROI DES HELLÈNES GEORGES II HÔTE DE L'EGYPTE

Les Hellènes asservis qui font face avec stoïcisme aux affres de la faim et aux martyres imposés par trois oppresseurs barbares, les Armatoles qui luttent héroïquement sur les montagnes de l'Hellade vengeant les fusillades des otages, comme tous les Hellènes qui se trouvent dispersés aux quatre coins du globe respirant l'air de la liberté, mais qu'une immense tristesse enveloppe à la suite de la tragédie qu'endure la Patrie, ceux qui au péril de leur vie naviguent sur sept mers et cinq océans couloyant chaque jour les plus durs dangers pour aider à la lutte libératrice, tournent aujourd'hui leurs regards vers le Roi héroïque des Hellènes, Georges II.

Les yeux pleins d'amertume et de vengeance contre les oppresseurs, reflètent leur certitude dans la justesse de leur cause ainsi que leur foi inébranlable dans la victoire finale et la libération de la Mère Patrie.

Les Hellènes suivent avec fierté leur Souverain bien aimé qui de son exil momentané conduit la lutte, soutenant, de toutes ses forces, la réalisation des justes aspirations nationales. Qu'il fut à Athènes ou en Crète, en Egypte ou en Palestine, en Afrique du Sud ou en Angleterre, aux Etats-Unis ou au Canada, partout où existent des forces helléniques, partout l'on



S.M. le Roi des Hellènes Georges II après sa descente de l'avion cause avec le chef de la R.A.F.

trouve le Roi héroïque se penchant avec affection vers ses fidèles sujets.

Car le Roi des Hellènes symbolise pour son peuple, l'idéal le plus élevé d'une nation et la prérogative la plus chère: celle de la liberté. Il s'est montré le digne Chef de la plus glorieuse des nations et l'a guidée dans la lutte avec une poignée de fer, une volonté et une décision inébranlable. Il fut le premier à faire face aux deux Empires et n'a pas voulu heurter l'amour propre national et les traditions de la race en pactisant avec des ennemis redoutables, devant la masse desquels même la grande Russie de cent quatrevingt dix

millions, s'est vue obligée de se replier provisoirement à l'intérieur de ses vastes territoires. Il est resté le dernier à Athènes et en Crète donnant par son attitude un exemple émouvant d'abnégation et de sacrifice.

Unis autour du Souverain populaire et glorieux, Georges II, prêts à tous les sacrifices pour la gloire et la grandeur de l'Hellade, les Grecs en ce jour anniversaire de l'indépendance portent un seul vœu: celui de le voir bientôt à Athènes dans une Hellade libre englobant tous les territoires qui lui appartiennent travaillant à nouveau au progrès et la civilisation de l'Europe.

S.



S.M. le Roi des Hellènes Georges II inspectant les force de la libération



Soldat hellène en faction n'attend que l'ordre pour se couvrir des nouveaux lauriers.



L'ORDRE DU JOUR INSPIRÉ DE S.M. LE ROI DES HELLÈNES GEORGES II A SES TROUPES

«Officiers, sous-officiers et soldats de l'Armée de Terre, de Mer et de l'Air.

Le 25 mars symbolise les grandes heures de notre histoire, pendant lesquelles la nation toute entière, animée d'un même souffle de patriotisme et de sacrifice, a ressuscité la Grèce.

Le 25 mars est le jour de la Grèce, car c'est l'anniversaire de tout l'héroïsme hellénique.

Aujourd'hui, pour la troisième fois, nous célébrons ce jour les armes à la main, et toujours victorieux. Car si, après l'épopée de l'Épire du Nord, de la Macédoine, de la Thrace et de la Crète, les hordes ennemies ont réussi à occuper le sol de notre Patrie, elles ne sont jamais arrivées à plier l'âme grecque qui demeurera inflexible, du premier jour de la guerre et sans un seul moment de défaillance, elles ne sont jamais arrivées à briser les armes helléniques qui n'ont jamais cessé le feu contre l'ennemi.

Aujourd'hui ce n'est pas le peuple grec qui est enchaîné, ce sont les divisions ennemies qu'il immobilise par son esprit indomptable et inébranlable, qui vous accompagne et vous bénit toutes les fois que votre vaillance couronne de lauriers nouveaux les drapeaux helléniques; au désert, sur les mers, ou dans le ciel.

Officiers, sous-officiers et soldats de l'Armée de Terre, de Mer et de l'Air.

L'anniversaire de notre Fête nationale nous trouve cette année dans une phase de la guerre d'où nous pouvons déjà entrevoir avec certitude le terme victorieux de cette lutte qui, pour nous, n'a qu'un seul but immédiat: la libération de notre sol et la création d'une Grèce unie, respectée et plus grande. Je suis heureux de me retrouver aujourd'hui parmi vous, non seulement pour vous voir, comme l'année dernière, mais pour rester auprès de vous. Jusqu'à ce jour, les intérêts de notre pays exigeaient ma présence et celle du Gouvernement à Londres, où nous nous trouvions en relation étroite avec le gouvernement Britannique et les autres Gouvernements Alliés au sujet des questions militaires et politiques en général, d'où dépendent nos propres intérêts nationaux.

Mais à présent, la tournure prise par la guerre rend nécessaire ma présence, comme Chef des Forces Armées, et celle du gouvernement, dans le Moyen-Orient, pour y diriger la lutte libératrice. En même temps, ma présence et aussi bien que celle du gouvernement auprès de vous rendra possible la solution des problèmes d'un intérêt immédiat qui vous intéressent; elle concourra à combler les lacunes éventuelles dans l'organisation de nos Forces Armées.

Officiers, sous-officiers et soldats de l'Armée de Terre, de Mer et de l'Air

Je m'adresse non seulement à vous qui sur terre sur mer et dans les airs combattez hors de nos frontières, mais aussi aux groupes nationaux qui à l'intérieur même de la Grèce luttent contre l'ennemi et constituent ainsi une autre section héroïque de l'armée de la Patrie. En ce moment de recueillement national, tournons nos regards vers les héros et les martyrs de notre lutte sacrée, vers tous ceux qui ont été les symboles vivants de ces vertus qui ont toujours sauvé et sauvent encore la Patrie. Inspirons-nous de leur exemple et disons-nous bien que ce n'est qu'en restant disciplinés et fraternellement unis jusqu'à la fin dans cette dure épreuve de la Patrie que nous pourrions cueillir les fruits promis par l'action des forces armées de la Nation avec le secours de la Vierge dont nous célébrons aujourd'hui l'Annonciation.

UN EMOUVANT MESSAGE DE M. EM. TSOUDÉROS

Président du Conseil



E. M. EM. TSOUDÉROS
Président du Conseil

Pour la seconde fois, notre nation célèbre sa Fête Nationale sous la loi dure et inhumaine de nos ennemis. Ennemis hostiles à la vie paisible, à la compréhension et à la solidarité entre les peuples, à la civilisation et au progrès. Je dis que notre nation «célèbre» cette fête, parce que maintenant qu'elle a provisoirement perdu la liberté, l'évocation du 25 Mars 1821 est pour tout Grec une fête de l'esprit et de l'âme, où qu'il soit, libre captif dans nos villes, guerillero dans nos montagnes, ou soumis aux tortures de la prison ou d'un camp de concentration, marchant vers la victoire dans le sable des vastes plaines africaines en serrant dans sa main l'arme de la délivrance et du châtement, ou sillonnant avec son navire l'étendue infinie des mers. En levant l'étendard de la révolution, indifférents à la masse écrasante de l'ennemi, les vaillants de 1821 firent le serment de vivre libres ou de mourir. Et c'est justement pour avoir pris cette résolution suprême qu'ils ont triomphé dans une lutte que le monde entier jugeait alors vaine et sans espoir. Leur audace et leur longue patience ouvrirent toutes grandes les portes de la sombre prison où jusqu'alors avait vécu notre nation.

Aujourd'hui, comme en ce jour là, la Nation a prononcé dans son intégrité absolue, le même serment. Elle l'a prononcé devant nos ancêtres de 1821, devant notre histoire tout entière, devant les morts glorieux de nos luttes libératrices. Elle l'a prononcé, et le prononce encore sur les tombes des vaillants soldats de la guerre actuelle et des otages injustement immolés.

Cette fois encore, la lutte est âpre. Faite de sacrifices, de ravages, de ruines, de persécutions, de tortures. Dans les repaires de nos montagnes, hostiles à l'ennemi, revivent les épopées de nos armatoles. La jeunesse, animée d'un patriotisme enflammé, rédige et distribue les feuillets clandestins qui relèvent en cet instant la conscience de la nation et son droit à la liberté qui remonte à des millénaires.

Mais si la lutte est dure, elle ne sera pas, cette-fois-ci, aussi longue qu'en 1821. Je ne dis pas cela pour confirmer vos espoirs ou pour affermir davantage votre moral qui est superbe. Je ne fais que répéter ce que vous savez déjà et en quoi vous croyez. Je crois avec vous que le jour de la Liberté n'est plus guère éloigné. L'ennemi, vous le savez est déjà vaincu. Il ne lui reste qu'à s'effondrer sous la poussée des Forces Alliées réunies. Et il s'effondrera. Le signal de la fin de leur cauchemar actuel retentira cette année pour les peuples asservis de l'Europe, j'ai tout lieu de la croire. Ses échos se répercuteront des mers boréales jusqu'aux flots bleus de l'Égée.

Peuple Hellène,

Tu as tout sacrifié pour cette heure de la délivrance, de la résurrection de la joie. Tu l'as déjà acquise, et tu as fait plus que la mériter par ton audace, ta force d'âme indomptable, ton esprit magnifique et les preuves innombrables de ton héroïsme. Sur le continent Européen, tu t'es dressé tout seul pendant six mois, pour barrer le chemin aux forces terrifiantes des ennemis du genre humain contre qui combattent aujourd'hui vingt neuf Nations Unies. Et tu as vaincu! Cet exploit est de ceux dont les hommes font un chant épique. Tu es valeureux entre tous. En matière de Liberté, ce bien suprême, tu ne dois rien à personne. Tu n'as pas hésité à prendre, sur le rempart du salut et de la mort, la place d'honneur et la plus dangereuse. Et les autres peuples qui luttent comme toi contre les forces de la violence, de la réaction, des ténèbres et de l'injustice, n'hésiteront pas à satisfaire les droits que la conscience populaire du monde entier te reconnaît.

En cet instant, je demande à tous ceux qui m'entendent d'embrasser par la pensée la vision de la Grèce entière, des montagnes de l'Épire du Nord où se trouvent les tombes de nos héros, jusqu'à la Crète et aux îles de l'Égée. A cette Grèce, faisons le serment de rester tous, comme un seul homme, inébranlablement disciplinés dans la lutte et jusqu'à la victoire finale et de lui consacrer, après la victoire, le meilleur de nous-même, toutes nos forces, toute notre vénération, pour la rendre plus belle et plus heureuse que jamais, après avoir guéri chacune de ses blessures. Plus heureuse pour la vie de notre peuple dans son ensemble, et en particulier pour ces classes — ouvrière et rurale — qui espèrent un monde de demain reconstruit sur des bases sociales plus justes à leur égard.

Tous les présages annoncent que notre pays vit aujourd'hui pour la dernière fois, sa fête nationale dans les chaînes de l'esclavage. Les ténèbres de la nuit d'horreur que vous avez vécue et vivez encore se dispersent à présent, à l'aurore de la victoire. Bientôt le soleil de la liberté éclairera de nouveau la Grèce. L'heure de la seconde régénération de la nation est proche.

Vive 1821! Vivent les héros de 1940-1943! Vive notre chère Patrie, patrie de tous les hommes civilisés, la Grèce!

L ERIC

95
TEL 43706



EPIRE, MACEDOINE, THRACE

Les trois provinces grecques qui produisent les excellents tabacs avec lesquels sont fabriquées les **CIGARETTES**

Papastratos

BANQUE BELGE ET INTERNATIONALE EN EGYPTE

Société Anonyme Egyptienne

Autorisée par décret Royal du 30 Janvier 1929

Capital souscrit L.E. 1.000.000
Capital versé „ 500.000

Siège Social au CAIRE : 45, rue Kasr El Nil

Siège d'ALEXANDRIE : 10, rue Stamboul

Correspondants dans les principales Villes du monde.

Traite toutes opérations de Banque

R. C. Caire No. 39

R. C. Alexandrie No. 692

AU RESTAURANT

K U R S A A L

Rue Elfi Bey, LE CAIRE

RENDEZ-VOUS DE L'ELITE

Tous les soirs Diners Dansant

LONG BAR

MESSAGE DE S.E. M. DIMITRI PAPPAS Chargé d'Affaires de Grèce



S.E. M. DIMITRI PAPPAS
Chargé d'Affaires de Grèce

Aujourd'hui 25 mars la Grèce, après 122 ans de liberté, est de nouveau asservie. Après une lutte cruelle et victorieuse contre deux puissances rapaces la Grèce est sortie plus glorieuse que jamais. Car la Grèce n'est pas seulement matière mais aussi un grand idéal. Les hellènes, conscients de leur supériorité spirituelle, supportent et supporteront tous les sacrifices jusqu'à la victoire finale aux côtés de nos alliés.

Des ossements sacrés de nos aïeux comme dit Solomos surgira de nouveau la liberté.

En fêtant cet anniversaire montrons nous dignes de nos ancêtres de 1821 et de 1940-41. Marchons toujours en avant sous la conduite de notre Souverain le Roi Georges II. Bien disciplinés soutenons notre Gouvernement et tenons fermement le flambeau de la résistance et de la liberté.

Grands et petits, faisons tous notre devoir avec dignité et compréhension afin que l'année prochaine nous puissions de nouveau fêter cet anniversaire, avec nos grands alliés, dans une Hellade plus grande et plus glorieuse.

Remercions l'Egypte, son Roi bien aimé Farouk Ier et son Gouvernement dont S.E. Moustafa El Nahas Pacha est le plus digne représentant de l'accueil cordial et chaleureux, qu'ils réservèrent à la Grèce meurtrie.

N'oublions jamais ce geste fraternel qui rapproche encore davantage deux peuples dont les liens sont séculaires et travaillons tous pour la prospérité de ce noble, généreux et hospitalier pays.

DIM. J. PAPPAS

M. Alexander a adressé à S.M. le Roi des Hellènes le télégramme suivant à l'occasion du 25 mars :

« A l'occasion de l'anniversaire de l'Indépendance Hellénique, je désire exprimer, par l'entremise de Votre Majesté, les vœux cordiaux du Conseil de l'Amirauté et de la Marine de guerre britannique à tous les officiers et matelots de la Marine Royale Hellénique dont la force croissante contribuera efficacement à l'anéantissement de l'ennemi commun. Le sort de la guerre est aujourd'hui en faveur des Nations Unies et nous pouvons considérer avec une confiance grandissante le jour où la Grèce retrouvera la liberté. »

ALEXANDER

Premier Lord de l'Amirauté britannique.

Le Roi des Hellènes adressa à M. Alexander la réponse suivante :

« J'apprécie profondément vos nobles vœux, à l'occasion de notre Fête Nationale, de la part du Conseil de l'Amirauté et de la Marine Royale Britannique, et vous exprime mes chaleureux remerciements ainsi que ceux de tous les officiers et matelots de la Marine Royale Hellénique. Nous sommes fiers de contribuer efficacement à l'anéantissement de l'ennemi commun, et n'oublions jamais l'épopée commune créée dans cette lutte aux côtés de nos vaillants et intrépides frères d'armes de la Marine Royale Britannique. »

GEORGES II

It is appropriate that the Greeks should celebrate their Independence Day this year. It is true that the circumstances are different now from what they were a year ago. Then the Greeks were fighting for their freedom with supreme gallantry against those who sought to invade their beloved land. To-day that land lies under the helle of a cruel conqueror and every vestige of freedom has disappeared from it. But Greeks are carrying on the fight wherever and in whatever way they can. They will not relax their efforts until the freedom of Greece is restored and the principle of freedom in the world is established in a position of absolute security. The celebration of this Independence Day cannot but cheer them on in their present efforts and encourage them to even greater achievements than they already have to their credit.

It is the sincere hope of us all that when the next Independence Day comes round Greece will again be free.

Capetown

JAN H. HOFMEYR

«Le châtement est proche pour les derniers des barbares».

«Ce n'est ni la faute de la Grèce, ni la nôtre — parce qu'à cette époque nous n'étions pas assez forts et que nous n'avions pas les ressources dont nous disposons aujourd'hui — si elle a été submergée par la puissance de deux empires avec toutes leurs forces mobilisées contre elle.

«Le Commonwealth britannique et ses alliés continueront la guerre jusqu'à ce que le compte des criminels aura été réglé.»

OLIVER LYTTTELTON

Quant se creait la troisième HelladeDES CENDRES DE L'ESCLAVAGE JAILLIT L'ETINCELLE
DE LA LIBERTÉ.

L'Archevêque Germanos levant l'étendard de la révolution

La Méditerranée est le Foyer de la Civilisation Humaine Trois ou quatre millénaires avant J.C., quand tout le restant du Globe était plongé dans le barbarisme, à la Méditerranée florissaient des Civilisations comme celle d'Égypte et plus tard celles de Crète et de la Mer Egée. Mais, surtout, la Civilisation qui a prospéré, s'est répandue dans toute l'étendue de la Méditerranée, la Civilisation qui est restée immortelle et vivante durant des siècles, c'est la Civilisation Hellénique; Méditerranéennes sont également les trois Religions monothéistes: de Moïse, du Christ et de Mohamed. Des trois celle qui prévaut jusqu'à nos jours dans tout le monde, la religion du Christ, s'est répandue grâce à la langue Hellène, grâce à la préparation des esprits par la philosophie hellénique. Aux temps où Rome n'était encore qu'une agglomération de bergers grossiers et de pêcheurs, même pire, probablement un bourgade d'éléments malfaiteurs, la race Hellène était souveraine par sa civilisation depuis les côtes de la Thrace et de Macédoine jusqu'en Sicile et de l'Italie du Sud, jusqu'aux Côtes de la France actuelle, de l'Espagne et de l'Afrique. Corinthe, et Corfou, Tarence et Syracuse, Marseille, Cyrène, Naucratis ne sont que les noms de quelques centres commerciaux helléniques de cette époque. Les Césars Romains qui ont voulu conquérir l'Hellade ont vu en dernier lieu Rome conquise par sa conquête. En même temps que le Christianisme triomphant, l'Hellénisme nouveau, tel Poënix, commençait à renaître. Pendant

que l'Europe moyenâgeuse se plongeait à nouveau dans le barbarisme et dans l'anarchie féodale, la civilisation de l'Empire Hellénique resplendissait dans la Méditerranée orientale avec un éclat incomparable.

Toute cette lueur s'est éteinte avec les Ottomans. Le peuple hellène qui, jusqu'alors, était le pionnier de la Civilisation humaine, dans son berceau de la Méditerranée se trouve, d'un coup, le champion d'une tragédie, martyr et héros en même temps, contraint de supporter le joug des ottomans contraints, en même temps, d'affronter les intrigues diplomatiques, les vanités et les intérêts des Puissances Chrétiennes, même des Puissances qui se sont montrées plus tard comme de «Protectrices».

Durant les quatre Siècles de l'Esclavage, beaucoup ont cru que la Nation Hellène était morte et définitivement enterrée. Mais cette nation avait des racines profondes dans la terre qui depuis des millénaires avait été son berceau. L'Hellade avait une âme. Elle avait subi des épreuves; elle avait connu la Gloire durant des siècles. L'âme hellène, trempée dans ses légendes, n'avait jamais cessé de croire et c'est sa Foi qui l'a sauvée.

*«O Madone! Tais-toi
Et vous Saints ne pleurez plus!
De nouveau avec les années, avec les temps
C'est à nous qu'ils appartiendront!...»*

Le Pape est entré dans le Mur de l'Eglise de Sainte Sophie en tenant les Saints Sacraments à la main. La Sainte Table a disparu. Elle s'est trouvée dans un navire dont on n'a jamais vu les matelots, et la Sainte Table a coulé avec le navire dans un endroit que les marins hellènes connaissaient bien; car là la Mer était toujours calme, même quand l'entourage était ravagé par la tempête; les eaux étaient limpides et une odeur d'ensens montait du fond de la mer et les marins se penchaient depuis leurs navires et contemplaient dans le fond de la mer et se prosternaient devant la Sainte Table de l'Eglise de Sainte Sophie, que les Anges gardaient; et ils attendaient la plénitude des Temps, et le Pape qui était emmuré dans le Grand Temple... Des légendes!... dirent aujourd'hui les matérialistes. Mais la légende est la fleur poétique de l'Histoire. La légende présuppose la Foi; et la Foi sauve. La Nation Hellène a vécu des siècles de chagrin. Elle a pratiquement montré que l'Apôtre des Nations avait raison quand il disait aux Romains: «Le chagrin forge la patience, la patience l'épreuve, l'épreuve l'espoir et l'espoir n'est pas un opprobre.» De la sorte sous l'occupation turque la Nation Hellène a subsisté; et quand, au 17ème Siècle la décadence ottomane a commencé, cinquante ou soixante années après la mort de Soléiman le Magnifique, la Nation Hellène qui jusqu'alors était agenouillée sous la patte du conquérant, a commencé à se dresser. C'est alors qu'apparaissent les Grands Seigneurs Phanariotes, les Grands Interprètes, les Ministres Plénipotentiaires de la Porte aux Capitales des Pays d'Europe. Les vaincus, grâce à leur supériorité spirituelle, ont établi une Aristocratie qui s'est imposée aux conquérants. C'était quelque chose d'analogue que l'on a observé au moment de la Décadence Romaine.

L'Empire Ottoman était immense sur la Carte des Civilisations de l'Orient. Il était immense en étendue et inspirait la peur à ses ennemis. Mais il n'avait pas à montrer une autre Civilisation que la Civilisation Hellénique, il ne pouvait pas présenter un mouvement spirituel que celui de la pensée Hellène. La Science ottomane était la science des Hellènes. «L'Hom-

me Faible» s'était depuis lors livré aux Médecins Hellènes.

Le matérialisme historique avait accusé les Hellènes que c'est pour des raisons purement intéressées qu'ils ont décidé de libérer leur pays. Mais, si les chefs de la lutte avaient comme but un bénéfice matériel ils auraient de toute manière tâché de ne pas déranger l'état des choses, pour qu'ils puissent faire le commerce avec les Français et les Anglais, les Turcs et les Russes, les exploiter tous et gagner de tous. Mais l'Hellade, comme nous l'avons dit avait une âme trempée dans les légendes et l'Hellénisme voulait faire revivre ces légendes parce que l'Hellénisme est une idée et, par conséquent, il vit seulement avec le Sacrifice.

C'est ainsi que la race Hellène s'est avancée vers l'annonciation de 1821. A Patras, trois hommes ont été les hérauts de cette annonciation: André Zaïmis, originaire de Kalavryta, André Lontos de Vostitsa et l'Archevêque de Patras Germanos; ce dernier était né parmi les bergers du Mont Ménalo; il avait fait ses études à Demetsana et puis s'est illustré comme l'un des superbes prélats de l'Orthodoxie; il était l'ami personnel du Patriarche Grégoire V, originaire également de Demetsana et en qui l'Hellénisme avait pleine confiance. L'Archevêque avait une âme qui brûlait d'amour pour la Religion et la Patrie. Il était doté du don de Prophète. Tout présageait que le moment suprême était venu. L'âme de la Nation, trempée dans les légendes avait l'intuition que le songe de tant de générations, de tant de siècles serait devenu une réalité. L'année 1821 avait commencé par des faits que la race Hellène avait pris pour des présages. Elle croyait que dans ces faits se trouvait la volonté de la Toute-Puissance à laquelle cette race n'avait jamais cessé de confier ses espoirs. Le 9 Janvier a eu lieu le premier présage: Un tremblement de Terre avait secoué tout le pays. Les sages de la race se sont rappelés qu'un tremblement pareil avait été signalé en Europe Occidentale peu de temps avant que Pierre l'Ermite ne proclamât la Première Croisade pour la libération de Jérusalem. L'Hellénisme considéra le tremblement de Terre de Janvier 1821 comme un présage de la libération de l'Hellade, la nouvelle Jérusalem. Peu de temps après, des marins Hellènes descendants de ceux qui voyaient au fond de la mer la Sainte Table de l'Eglise de Sainte Sophie, ont constaté une Grande Croix Lumineuse qui s'étendait au dessus du Mont Athos et ils ont lu dans les cieux les mots: «Christ vainc: Christ règne». D'autres avaient vu l'Arcange Michel se préparer pour la bataille. Des légendes! diront encore les hommes de la matière. Malheur au peuple qui croit pouvoir revivre sans avoir des légendes et sans tâcher de les faire revivre. Certainement ceux qui faisaient la révolution faisaient également d'autres comptes. Ils savaient que le Sultan avait envoyé ses meilleures armées au Danube pour obstruer toute descende éventuelle des Russes. Il savait que le Pacha de la Morée était occupé à Janina. Les Chefs de la Société Amicale (Philiki Eléria) suivaient tous leurs mouvements. Ils avaient envoyé à Messini Anagnostaras et Théodore Colocotronis, qui était à peine de retour des Iles Ioniennes, errait à travers les monts avec ses braves compagnons qui étaient parfois sept ou huit et parfois sept à huit cens, suivant les circonstances. Les hommes les plus honorables de la Nation faisaient maintenant partie de cette société qui était fondée en 1814 à Odessa, par trois hommes jusqu'alors inconnus à Scoufas Tsakalof et Xanthos. Le clergé, les Phanariotes, les Notables, les Armatoles, les Clephtes, les intellectuels, les Commerçants, les Cultivateurs, depuis les Hégémonies de Danube jusqu'à la Morée et depuis les Iles Ioniennes jusqu'aux côtes de l'Asie Mineure, tous étaient initiés à ce grand mouvement.

Depuis Jasson, le 24 Février était mise en circulation une proclamation d'Alexandre Ypsilanti, conçue en ces termes: «Hommes Grecs qui vous trouvez en Moltadive et en Vlachie! Après tant d'années de chagrin voici que de nouveau le Phoenix de l'Hellade ouvre de nouveau magnifiquement ses ailes et invite

sous son ombre ses vrais et dociles enfants. Voici que notre Patrie bien-aimée l'Hellade, lève triomphalement les étendards de ses aïeux. La Morée, L'Epire, la Thessalie, la Serbie, la Bulgarie, les Iles de l'Archipel, en un mot toute l'Hellade, a pris les armes pour secouer le lourd joug des Barbares et, contemplant la seule arme victorieuse, je dis la Sainte et vivifiante Croix, l'Hellade crie à haute voix et avec force: «Par ce signe nous vaincrons. Vive la Liberté!...» Cette croix que les marins — qui avaient l'imagination — voyaient dans les cieux du Mont Athos, cette même croix était reconnue avec les yeux de l'esprit par les chefs impassibles de la Révolution. C'était cette Croix qui dirigeait toutes leurs actions et c'est à sa puissance qu'est due la victoire des Hellènes. Depuis 1769, Riga par ses Proclamations puis, dernièrement Ypsilanti par son exemple, avaient allumé la flamme d'un enthousiasme patriotique, d'un côté à l'autre de l'Hellade. Maintenant il fallait que la lutte ait une existence spirituelle: il fallait donner une vie à la légende, il fallait qu'elle prenne un caractère purement hellénique, car jusqu'à ce moment il était question continuellement d'une «grande et forte Puissance» de qui les Hellènes attendaient leur libération. Déjà, depuis l'époque de Catherine II, on mettait en circulation des prophéties pour des guerriers blonds qui seraient descendus du Nord pour libérer Constantinople du joug ottoman. Heureusement ces prophéties ne se sont pas réalisées. On s'imagina quelle serait, ce jour, l'état du Moyen Orient et, spécialement quel serait le sort de l'Hellade si Catherine II était couronnée, comme elle le recherchait Impératrice à Constantinople. Mais est-ce que la plupart des Hellènes n'attendaient ils pas l'apparition des Russes pour se joindre à la révolution? La grande discrétion qu'imposait le serment des Affiliés à la Société a sûrement fait croire à ceux qui étaient le moins instruits que derrière la Société se cachait la grande puissance orthodoxe. Les plus instruits, évidemment, ne le croyaient pas, car si ce n'était pas pour une autre cause, il était impossible qu'ils ne fussent pas au courant des démentis officiels russes. Mais il était dans leur intérêt que la populace croie que la Russie aiderait à la lutte. Ils laissaient ainsi circuler la rumeur que le jour de la Saint-Georges, la flotte russe passerait par les détroits et descendrait à la mer Egée pour libérer l'Hellade. A Amphissa, Panourghias avait convaincu les notables de déclarer la révolution en leur présentant un de ses compagnons qui s'était mis d'accord avec lui et qui arriva en courant à l'Assemblée et déclara qu'il venait de Galaxidi où les Frégates et les Corvettes russes étaient arrivées et que, déjà, les braves soldats blonds du pays lointain orthodoxe avaient commencé à débarquer. Et quand Ypsilanti s'était retiré en Autriche, la rumeur courrait en Hellade qu'il était entré en triomphe à Andrinople. L'Archevêque Germanos avait comme nous l'avons dit plusieurs talents dont sa politique, sa perspicacité, sa justesse de pensée. Il comprenait que ce jeu ne pourrait pas continuer indéfiniment et que les Hellènes ne devraient pas croire à l'aide inexistant des Russes. Pour qu'un peuple lutte il faut qu'il ait confiance en soi-même et non à l'aide étrangère, surtout quand cette aide ne lui serait pas donnée. Foi, Liberté, Patrie, ont été depuis toujours, les idéaux helléniques. Dans ces trois mots se résume l'histoire hellénique de trois mille ans. L'Archevêque Germanos a levé l'étendard de la Liberté avec le cri guerrier des Maccabées qui présageait la «Victoire de Dieu»: — Préparons-nous — disait-il — seuls et pour nous seuls pour porter à bonne fin la Grande lutte de notre libération. Toute notre histoire et tout notre Avenir se renferme dans ces trois mots: *Foi, Liberté, Patrie.*

La tradition — dont depuis cent ans s'allait les Hellènes — veut que Germanos était parti de Patras le 20 Mars. Il rencontra en route Colocotronis qui, cette fois, était accompagné par plusieurs centaines de partisans. Il avança vers Kalavryta où l'attendaient Zaïmis et Lontos et depuis là ils ont pris le sentier ascendant qui conduisait à travers des passages sinueux au

Monastère de «Aghia Lavra». Il existe des gens qui pensent que le sens même du mot «Lavra» signifie un endroit difficilement accessible, scabreux et sinueux et que ce mot se rencontre chez Homère et Pindare. Ils confondent «Lavra» avec Labyrinthe dans le sens qu'avait le mot avant que l'autre acception ne soit acceptée et qui signifie la Grotte de Lavrion (Hache Sacrée). Vraiment l'Archevêque avait raison de rassembler les révolutionnaires dans cet endroit difficilement accessible et de leur faire prêter là le serment. En dehors de ceux que nous venons déjà de nommer, il y avait mille cinq cents villageois des environs qui s'étaient rassemblés. L'aurore du 25 Mars pointait, la fête de l'Annociation. Tout le monde suivit, prosterné, la messe autour de l'Eglise, car l'Eglise étant petite très peu d'entre eux pouvaient entrer. Ils ont entendu le chant religieux. «Aujourd'hui c'est le chapitre de notre libération et l'apparition du Mystère séculaire...»

C'étaient là des mots opportuns qui s'adaptaient au cas de la libération de la race hellène. Le printemps paraît la terre de ses plus belles couleurs. Tout à l'entour se répandait l'odeur du thym et les oiseaux chantaient sur les branches et il semblait que ces oiseaux voulaient répéter avec leur manière et leur musique propre, le «Salut» de l'Archange à la Vierge. Et la messe continuait, d'abord les matines puis la Messe. On répétait continuellement les phrases «Volonté Séculaire», «Annonciation de Joie» etc. Etait-il possible de trouver d'autres phrases plus opportunes, plus propres à enthousiasmer ceux qui étaient initiés au Grand Secret? La messe approchait à sa fin quand Germanos prend l'une des bannières de l'Eglise et la tenant en guise d'étendard guerrier s'avança depuis la «Belle Porte» du Sanctuaire, monta sur son Trône et cria:

— Que la Nation soit ressuscitée et que ses ennemis soient dispersés!

— Le Christ sauve, le Christ vainc! crièrent ensemble tous ceux qui étaient rassemblés dans le Temple, tous ceux qui se pressaient au dehors dans la Cour.

Et ils se sont agenouillés pour prendre la bénédiction du prélat et pour prêter en même temps serment qu'ils combattraient décidés de sacrifier leur vie «pour la Sainte Foi du Christ, pour la Liberté de la Patrie...»

C'est à cette tradition que s'allait le peuple hellène depuis 1821 à nos jours. La recherche historique, l'interprétation raisonnée ne l'ont nullement ébranlée, car la vérité ne s'ébranle pas. Même si nous acceptons que l'Archevêque de Patras a édicté le commencement de la lutte le 22 Mars à Patras même et pas le 25 à «Aghia Lavra» même alors son action comme prélat héroïque et sa valeur comme esprit politique ne s'amoindriront pas. Je crois que la continuité logique des faits serait d'admettre que Germanos avait fait son premier sermon à Patras le 22 Mars (quand la maison de Papadiavmantopoulo fut incendiée par les Ottomans) que le 23 il se trouvait ensemble avec Lontos et Zaïmis à Kalavryta (et sur ces faits sont d'accord toutes les sources historiques) et que le 25 il fit son adresse aux révolutionnaires dans «Aghia Lavra» avec le «Que la Nation soit ressuscitée!» en tenant à la main la bannière de l'Eglise qui depuis ce moment est devenue une relique nationale et est gardée comme telle au Monastère.

Mais même si Germanos n'était pas Aghia Lavra le matin du 25 Mars et même si la bénédiction fût donnée aux guerriers par Callinique, même dans ces cas le Grand Archevêque était spirituellement présent et tous ceux qui ont entendu ce matin le chant: «Aujourd'hui c'est le Chapitre de notre Libération...», dans la petite église et sous les arbres de la cour du Monastère, c'est à lui, que tous penseraient...

La promesse avait été donnée à «Madone» que: De nouveau avec les temps, avec les années c'est à nous qu'ils appartiendront...» Ypsilanti y avait pensé et c'est pour cela qu'il avait fixé le jour symbolique de l'Annonciation pour le commencement officiel de la

lutte. C'est ce jour là que la troisième Hellade, (après la classique et la byzantine) et elle le consacra comme Fête Nationale, car c'est un tel jour qui lui était nécessaire, le jour auquel «Dieu avait envoyé Son Fils au monde pour nous...» Ce jour crièrent «des lèvres que l'esclave avait fermées durant quatre siècles...»

Aujourd'hui après 110 années, à une époque d'un mouvement paisible l'adresse de l'Archevêque de Patras Germanos, garde toute sa splendeur lumineuse, comme la Proclamation de Riga car toutes les deux sont des proclamations d'abord humanitaires! Rappelez-vous la chanson populaire de cette époque la recueillie par Sp. Tricoupis: L'esclave se compare à un oiseau dans la cage et dit:

«Jusqu'à quand, le pauvre, je vivrais dans la cage — sans la moindre branche verte — jusqu'à quand serai-je privé du vent de l'aube — et des grains de la terre fleurie? — Pourquoi ne ferai-je aussi mon petit nid — comme les autres oiseaux dans les branches touffues? — A l'époque actuelle de la Fraternalisation des Peuples» et de la «guerre contre la guerre» on se demande si un autre peuple qui a vécu sous le joug et qui a obtenu seul sa Liberté, si un autre peuple a à montrer au monde une poésie aussi moderne et tellement opportune et pourtant si vieille!

L'idéal Hellénique est comme l'idéal Chrétien: Séculaire, car il est basé sur la vérité. L'exemple des Hellènes pourrait être donné au autres peuples qui doivent être toujours prêts à lutter chacun pour sa Liberté et tous ensemble, fraternisés, pour la Liberté de l'Humanité...

V. VEKIARELLIS

AIGLE ET COLOMBE

Dédié aux Invalides de la Guerre

*Un jeune aigle prend l'essor et s'en va à la chasse
Malheur! Il est atteint par la balle du chasseur,
Son aile droite est brisée, il s'effondre par terre
Sur les herbes fraîches et les myrtes et les lauriers
Trois jours et trois nuits il gémissait de douleur
Puis il trouve l'herbe magique qui guérit les blessures,
Et qui guérit la sienne aussi et calma sa douleur.
Puis il déploie son aile et veut reprendre l'essor
Hélas! S'il est guéri, sa force désormais manque
Il regarde le grand ciel, le haut sommet du sapin
Et de son oeil altier une larme s'écoule.*

*Deux colombes le regardent, volant au dessus de lui
S'approchent et le questionnent et l'une lui dit:*

*«Aigle, que cherchais tu sur les hauts sommets des
[monts?]*

*Que ne restais tu pas dans les calmes et basses plaines?
Tu aurais la rosée des aubes et les fleurs champêtres
Et les beaux couchants d'or, et le doux crépuscule,
Et l'ombre fraîche des arbres dans les étés brûlants
Et les sources argentines pour étancher ta soif.»*

Alors l'aigle répond et dit à la colombe:

*«Tes paroles sont sages, oiseau, mais tu parles en co-
[lombe].»*

PAUL GNEFTOS

(Trad. du néo-grec par E. Psarà).



Actuellement

Exposition
Générale
des NOUVEAUTÉS
d'ÉTÉ
Chez

Picurel

R.C. CAIRE 26426

S.P.

MENA HOUSE HOTEL

(PYRAMIDS)

THE SPORTS CENTRE :

HORSE RIDING

1st class mounts.

Lessons by an English Riding-master

MARBLE SWIMMING POOL

GOLF COURSE (all grass)

9 Holes.

TENNIS.

LA GRÈCE SOULEVÉE

Comment ce peuple que naguère
J'ai cru voir, sans désir, sans force, sans vertu,
Sous les fers ottomans en silence abatu,
Elève-t-il un cri de menace et de guerre?
Au sein d'un tel repos si semblable au trépas,
D'où lui naît ce pouvoir qu'il ne soupçonnait pas?

Grèce, alors que tu te réveilles,
Chercherai-je si loin quel pouvoir si puissant
Soulève tout à coup ton peuple frémissant?
Et demanderai-je aux abeilles
Pourquoi, dès mars en fleur, échappant au sommeil,
Le Céphise les voit sur ses eaux murmurantes,
de l'Hymette accourir si follement errantes,
Et si vives sous le soleil?

C'est le printemps qui se révèle
dans cette existence nouvelle
Dont elles ignorent l'auteur;
Et c'est la liberté qui, puissante et féconde
Aux Grecs, frappés soudain du feu générateur,
Fait sentir sa saison qui brille sur le monde,
Des siècles rajeunis printemps réparateur.
Le despotisme enfin combat contre lui-même.
Le peuple, las d'un joug extrême
Soulève un jour son front tombé.
L'arc pressé d'une main peu sage,
Se redresse et frappe au visage
Le maître qui l'a trop courbé.

Le désespoir qui croît s'élève à la menace;
La haine a son courage, et la peur son audace.
Pensait-on, en voyant l'Archipel calme et doux
En silence porter ce vaisseau d'Ile en île,
Que l'Archipel toujours fut un lac immobile,
Ou n'eut qu'un vent sans force, une onde sans cour-
[roux?

Le colosse flottant s'admire en sa conquête;
Et, dans le bel azur plongeant ses flancs d'airain;
Sur les flots qu'il écrase il marche en souverain,
Fier du pavillon rouge éclatant sur sa tête;
Mais; si le vent un soir sort du golfe d'Argos,
Il peut, devant Hydra, s'entendre avec les flots;
Et malheur au vaisseau, le jour de la tempête!

Elle approche! elle vient! l'éclair en est jeté.
Vers Drakajan, un cri, par Scyllen répété,
Frappe les Grecs de joie et les Ottomans d'épouvante.
C'est toi qui lui réponds, du haut de l'Erymathe,
Sainte Religion, soeur de la Liberté!

J'ai vu, j'ai vu ces deux soeurs immortelles,
Qui d'un peuple innocent ont écouté les pleurs,
Paraître et faire au ciel, avec leurs blanches ailes,
Briller l'une sa croix, l'autre ses trois couleurs!
Elles mêlent dans l'air leurs célestes emblèmes,
Et voilà qu'un drapeau formé dans les cieux mêmes,
Est tombé sur la terre, aussitôt toute en fleurs;
Je les vois maintenant, ces saintes alliées,
Qui se donnent la main, et, d'un front souriant,
Ont fait signe à la Grèce et montré l'Orient,
Et l'une sur l'autre appuyées,
Pour toujours réconciliées.
Reprennent leur vol mutuel

Comme au temps de leur premier âge,
Quand le Dieu qui hait l'esclavage
Les a fait descendre du ciel.
Les tyrans à ce Dieu doublement infidèles,
Qui, tenaient sous leurs lois un beau peuple avili,
De l'immense éclat ont pâli,
Et déjà, fugitifs cherchent leur citadelles;

Déjà de leurs pyrgos s'échappent les agas.
Vers Corou et Nauplie et Corinthe et Patras
Que bientôt à leur tour les chasseront loin d'elles,
Car il est dans le ciel il est dans le courage,
Il est dans tout un peuple armé de désespoir
Des forces que lui-même il ne saurait prévoir.
Il serait beau que seul il sorti d'esclavage,
Et du peuple empesté nettoiyât son rivage!
Ah! parmi tant de flots, dût-il même échouer,
Il peut être encore beau qu'il périsse; la gloire
Couronne le malheur qu'on lui fait avouer;
Le prix n'est pas toujours gagné par la victoire.
Souvent des chars vaincus ont partagé les chants
Qu'offraient aux chars heureux les lyres de l'Alphée
Platée et Marathon, n'est-ce pas dans vos champs
Que la gloire a mis son trophée?

Quand Philippe à la Grèce autrefois si fatal
L'eut fait enfin tomber, murante de sa lutte,
Chérouée! en ta plaine un lion colossal
Fut élevé par elle en l'honneur de sa chute,
A ses héros vaincus monument triomphal!
La pierre encore, autour de son antique place,
Fait palpiter le cœur de l'étranger qui passe!
Et bien d'un noble effort par un peuple entrepris,
Un semblable trophée, est-ce, un indigne prix!
serait-ce peu qu'enfin, d'une belle journée,
La Grèce pût venger cinq siècles de mépris,
Et retombant mais couronnée,
Voir le lion de Cherouée,
Colosse dispersé, ressembler ses débris!

PIERRE LEBRUN

PATRIE

Les oiseaux exotiques que la pensée crée
Et toute cette ardente chaleur de vie,
Et le baiser qui n'a pas encore été donné
Sont pesés avec un grain de poudre!

Nobles rêves, désirs immenses
Joies et gloires, plaisirs et richesses
Et cette chanson qui n'a pas été dite
Sont pesés avec un grain de poudre!

A cette pensée vraiment que d'amertume!
Que la poudre pèse davantage
Mais moi je ne veux pas qu'elle me tourmente

Patrie, je suis à toi, et tu es mienne I
Je te sens. Tu es dans mon être, dans mon sang
En même temp source et fontaine jaillissante.

G. ATHANAS

(Trad. du néo-grec par E. Psarà)

Les héroïnes de la révolution**BOUBOULINA**

La Légende lui donna le nom de Grande Capitaine. C'est la seule femme qui porta ce titre. Cette héroïne s'appelait Lascarina Boubouli connue comme Bouboulina. Depuis le jour de sa naissance cette femme a quelque chose d'extraordinaire. Bouboulina fût née dans un prison Ottomane à Constantinople le 11 Mars 1771. C'était là que son père Stavro Pinotsi, originaire de l'île de Hydra, avait été interné par les Ottomans après la révolution de 1769, connue comme Révolution d'Orlof. Quand sa mère Skevo apprit que son époux était mourant dans les Prisons elle vint à Constantinople et, après des difficultés inimaginables, elle pût obtenir le permission de le voir; c'est là que, d'émotion et de fatigue, elle mit au monde, avant terme, celle qui était destinée à sacrifier toute chose pour la libération de sa Patrie. Bouboulina fût baptisée à Constantinople et son parrain fût l'Archonte de Mani, Mortzino; on lui donna le nom Lascarina.



Buste de Bouboulina

Après la mort de son père, sa mère l'emmena dans son île où elle resta veuve pendant 7 ans, mais étant encore jeune ses parents l'ont convaincue de se remarier; en 1778 elle épousa donc Demètre, Lazare ou Orlof qui aima Lascarina comme son propre enfant quand elle fût grande son père adoptif lui donna une dot. Ce fait est prouvé par son testament qui se trouve au Musée ethnologique. A l'âge de 17 ans Lascarina épouse le capitaine Demètre Yanoula. De ce mariage elle a eu deux fils et une fille; cette dernière, plus tard fût l'épouse du Sénateur Mexi. Mais Bouboulina n'a pas eu plus de chance que sa mère car son époux fût enlevé par la mer. Elle resta pendant 4 ans veuve puis Lascarina se maria avec l'Archonte de Spetsae Demètre Boubouli, le Capitaine qui l'aima passionnément et c'est depuis qu'on l'appela Bouboulina. Mais elle ne fût pas plus heureuse à son second mariage; c'est encore la Mer qui vola son bonheur, car le bra-

ve Capitaine tomba en se battant contre les pirates. Son lieutenant cacha la mort du capitaine, continua la bataille et, après avoir vaincu l'ennemi, il ramena à Bouboulina le navire et ses richesses. Bouboulina, après ce second malheur ne voulut plus se remarier et elle vécut pour sa famille et pour sa Patrie. Elle était très riche et elle tâcha d'augmenter sa fortune qui était évaluée à 300.000 colonata. Mais de nouvelles difficultés surgirent. Le gouvernement Turc a voulu confisquer sa fortune car son époux avait offert ses services au Gouvernement Russe. Mais Bouboulina n'était pas des femmes qui ont vite peur. Elle emporta les documents par lesquels son mari était reconnu officier Russe et, accompagnée par son frère Nicolas elle arriva à Odessa où elle trouva protection et les Ottomans ont cessé de l'embêter. Même l'Impératrice Catherine l'appela et lui offrit de vivre près d'elle avec tous les honneurs qui lui était dus. Mais Bouboulina était une vraie femme Hellène et ce n'était pas possible pour elle de vivre loin de sa patrie; elle revint donc à Spetsae. Bouboulina ne fut pas laissée tranquille par les autorités Turques. Elle pensa bien faire en allant seule à Constantinople pour tâcher d'être présenté à la Mère-Sultane comme c'était de son autorité que dépendaient les îles de Spetsae et de Hydra.

Elle porta donc des riches présents et mit en exécution sa pensée. Par l'entremise de ses parents de Constantinople elle pût obtenir d'être reçue par la Sultane qui se contenta tellement de sa connaissance qu'elle ordonna immédiatement au Capitaine Pacha de cesser toute poursuite contre Bouboulina. A Constantinople elle fit alors la connaissance du Patriarche et d'autres officiels et elle s'affilia à la Société Amicale «*Philiki Etairia*». Elle retourna à sa Patrie après que les Spétsiotes furent initiés par d'autres et par Panayotti Botassi qui était «*Sociétaire*» depuis 1817. Quand Bouboulina retourna elle commença en 1820 à bâtir le premier navire de guerre «*Agamemnon*». Ce navire lui coûta 25.000 distèles. Après une année le feu de la Révolution s'alluma au Péloponèse et à cette époque Bouboulina avait cinquante ans. Elle possédait tous les dons naturels nécessaires pour mener à bien la guerre. Tout était prêt à Spetsae et le 3 Avril, dimanche des Rameaux, tous les notables, les capitaines et la capitaine se rassemblèrent à l'Eglise de Saint Nicolas, la Cathédrale de Spetsae. Après le Te Deum tous jurèrent sur le Saint Evangile de combattre jusqu'à la fin pour leurs Autels et la Patrie. Les cloches ont sonné joyeusement les canons ont tonné dans le Port, tous les drapeaux ont été hissés. Tous ensemble se dirigèrent ensuite vers la Mairie où ils ont signé le procès verbal de la Révolution. Ils ont examiné sur les lieux combien de navires ils avaient disponibles et prêts à lever l'ancre. On en trouva 18; on tira au sort; sept se joignirent au siège de Nauplie et les 11 mirent le cap vers Monemvassie.

Parmi les navires qui se sont dirigés à Nauplie

se trouvait l'«*Agamemnon*» de Bouboulina et le navire de son frère Emmanuel Orlof. Durant le siège Bouboulina crût bien faire de s'entendre avec les Capitaines qui complétaient le Siège depuis la Terre. Elle vint donc à Argos avec son fils Jean D. Yannoûla, pour enthousiasmer les Révolutionnaires. Tout le monde l'a reçue comme sauveur et on l'a surnommée Kyra (Dame) Puis elle partit pour Tripoli, attristée par la perte de son fils Jean qu'elle attribuait à Kehaya Bey. Elle y resta jusqu'au 23 Septembre 1821 date de la prise de la ville. Tout le monde a admiré son courage et sa persévérance. Après la prise de la ville elle y entra montée sur son cheval blanc et elle sauva les Harems des Pachas de la colère des combattants.—

Après ces faits elle retourna en triomphe en Argolide et y resta en encourageant les combattants et travaillant pour la prise du Fort de Nauplie qui tomba le 30 Novembre de l'année suivante 1822. Alors elle entra à Argos en triomphe et fit un requiem sur le tombeau de son fils Jean qui y fut tué. L'Histoire nous conserva plusieurs incidents qui eurent lieu durant le siège de Nauplie. De tous ces incidents nous allons rapporter un seul. Quand un jour ses braves compagnons ont commencé à avoir peur des balles ennemies elle leur cria : «*Est-ce que vous*

seriez donc des femmes et pas des hommes?» Ses mots ont électrisé les soldats qui se ruèrent sur l'ennemi. Après la prise de Nauplie, Bouboulina resta là dans une Maison qui lui fût concédée par l'Administration. Elle paraissait se reposer mais elle poursuivait la lutte et le «*Agamemnon*» pris part à peu près à toutes les batailles navales.

Elle retourna à sa Patrie pour vivre simplement. C'est là que la grande capitaine eut une mort sans éclat car elle fût assassinée.

Quoique capitaine, Bouboulina portait toujours le vêtement particulier de son Ile. Elle portait les armes comme tous les capitaines et l'épée pendait à ses côtés. Deux hommes ont immortalisé la grande héroïne : le peintre Hellène Prosalentis avec son pinceau dans un portrait splendide qui se trouve au Musée ethnologique et le poète Alexandre Soutsos par ses vers. Soutsos écrit en effet :

Bouboulina était belle -- elle avait le pas ferme -- et, géante et terrible, elle marchait comme Diane -- Elle avait les grands yeux de Junon -- Son regard jetait des étincelles rapides -- son vêtement cousu d'or -- était soutenu par une ceinture d'argent -- Et à ses côtés pendait une épée sonore...

IRÈNE NICOLAÏDI

MESSAGE DE M. CHURCHILL

«*Pendant que la Grèce souffre sous la tyrannie de son peuple plus conscient que jamais de sa grandeur historique, se souvient de la gloire de sa guerre pour l'indépendance.*»

«*Aujourd'hui, le peuple de la Grande-Bretagne s'incline devant les héros de la nouvelle guerre de Libération qui est actuellement livrée dans les montagnes, les villes, les villages de Grèce. Le peuple britannique est affligé des cruelles souffrances que les Grecs supportent avec courage. Mais il sait aussi de quelle manière la Grèce frappe l'envahisseur, et que ni la torture, ni le peloton d'exécution ne peuvent briser son esprit.*»

«*La nuit d'esclavage passera. Aujourd'hui, le Roi des Hellènes et son Gouvernement sont au Caire dans le but de préparer le jour où sera restaurée la liberté pour laquelle la Grèce s'est toujours battue. Lorsque l'heure sonnera — et vous serez avertis lorsque le moment d'agir viendra — comme un seul homme la Grèce chassera les usurpateurs barbares de son sol.*»

«*Alors, unis dans la victoire comme dans la souffrance, la Grèce prendra sa place parmi les peuples libres du monde. La victoire est certaine.*»

WINSTON S. CHURCHILL

RÉPONSE DE M. EMM. TSOUDEROS

«*Je vous remercie pour votre vibrant message au peuple grec, et je suis sûr que tous les Grecs, et particulièrement ceux qui vivent sous le joug ennemi seront profondément touchés par ce témoignage d'amitié de votre part. Notre indépendance est liée au souvenir de Navarin. Aujourd'hui encore nous sommes fiers de nous battre à vos côtés pour un idéal élevé, celui de la liberté et de la civilisation du monde. L'aide prompte et spontanée que la Grande-Bretagne nous a apportée en 1941, dans notre défense contre l'invasion non provoquée de notre pays par les troupes axistes est un autre fait que nous n'oublierons jamais. Le peuple grec admire l'esprit élevé et l'endurance avec laquelle l'Empire britannique combat contre le démon du mal et de la tyrannie qu'il veut imposer à la terre entière. Votre exemple est pour notre propre effort une source de vigueur et rien ne pourra empêcher le peuple grec de lutter jusqu'au bout pour la victoire que nous aussi, nous considérons comme assurée. La force brutale n'a jamais triomphé de la volonté de l'esprit.*»

EMMANUEL TSOUDEROS



ATHÈNES A LA VEILLE DES GUERRES D'INDÉPENDANCE

PEINTE PAR UN ANGLAIS

Dans les premiers jours de janvier 1821, au Pirée, alors désert, arriva le bâtiment de guerre anglais *Cambrian* ayant à bord l'ambassadeur de Grande-Bretagne à Constantinople, Stangford, sa femme et sa suite. Parmi les personnes qui l'accompagnaient se trouvait le chapelain de l'ambassade anglaise à Constantinople R. Walsh qui a narré ensuite en trois volumes les souvenirs de son long séjour dans le Levant. Nous relevons dans cet ouvrage les intéressantes informations qu'on va lire sur Athènes juste à la veille de la guerre de l'Indépendance. D'autres voyageurs étrangers nous donnent l'image de cette ville immédiatement après la guerre. Cela nous permet, en comparant les deux tableaux de nous représenter cette malheureuse ville qui vécut presque quatre siècles sous le joug étranger.

L'arrivée de l'ambassadeur d'Angleterre à Athènes fut un événement extraordinaire. Les autorités de la ville allèrent l'attendre au Pirée. A leur té-

te se trouvait un jeune bey turc qui était le gendre du voivode d'Athènes.

Une oule de soldats albanais constituaient la garde d'honneur qui accompagna à Athènes les personnages officiels. A l'entrée de la ville, les attendait toute la population, turque et grecque. Le canon tonnait de l'Acropole pour saluer le diplomate anglais. La femme de l'ambassadeur, ses enfants et sa suite durent monter dans un curieux véhicule où une espèce de panier d'osier servait de siège, car c'était la seule voiture existant à Athènes.

L'ambassadeur et sa famille descendirent chez le consul d'Angleterre. Là Walsh fit la connaissance de diverses personnes. Ce fut d'abord Lisieri, un artiste que, à ce qu'affirme Walsh aussi, lord Elgin employa pour le rapt des chefs-d'oeuvre de l'Acropole. Cet homme avait un caractère bizarre, il vivait retiré, ne permettant à personne de dormir chez lui. Quelque temps après le départ de l'ambassadeur, un matin, sa

femme de ménage frappa en vain à sa porte. Elle pénétra finalement par une fenêtre et le trouva assis à sa table, mort, devant son dîner qu'il n'avait pas eu le temps de toucher.

Parmi les personnes qui se trouvèrent réunies ce soir là au consulat d'Angleterre se trouvait aussi la fameuse «Maid of Athens» qu'avait chanté Byron avec ses deux soeurs. Elles étaient très jolies et très dignes «quoique en raison de la mort de leur père, elles étaient obligées, pour vivre, de louer des chambres. Le nom de la jeune fille chantée par Byron était Thérèse. Elle avait été belle, à ce qu'il apprit par ceux qui la connaissaient, et elle ressemblait à la partie descriptive du poème, mais le cours du temps et, je pense, dit Walsh, les espoirs déçus l'avaient fanée; et bien qu'elle eut encore un beau visage et de nobles manières elle avait renoncé à toute prétention de beauté et avait une singulière attitude qui montrait une tristesse désespérée».

Le lendemain, un jeune Athénien, Pétros Révelakis, secrétaire du consul anglais qui écrivait une histoire d'Athènes, s'offrit à conduire Walsh dans les endroits les plus remarquables de la ville. Il était intelligent, et bien élevé; il avait le culte enthousiaste de sa patrie. C'est avec lui que Walsh entreprit le tour d'Athènes.

La ville comptait 1.500 maisons sur lesquelles mille appartenaient à des Grecs. «Il n'est pas facile, dit le visiteur anglais, de décrire une ville où l'on ne voit ni rues ni maisons. Imaginez un enclos entouré de murs et plein d'étroites, sales, longues et tortueuses ruelles qui s'enfoncent dans cet enclos fermé de toutes parts, qui n'a comme issues que quelques portes pareilles à des portes de prison, fermant avec des barreaux de fer et s'ouvrant avec précaution pour laisser sortir les hommes qui ressemblent plutôt à des condamnés. Imaginez qu'autour de ces ruelles tout est silencieux et sans vie. De temps à autre on entend seulement les sauvages aboiements d'un chien ou le pas d'un Turc, ou le craquement d'une fenêtre grillée derrière laquelle quelque femme épie. Cela nous donnera l'impression générale de l'Athènes actuelle. Athènes est maintenant un misérable amas de cahutes au milieu desquelles vous pouvez à peine entrevoir quelque trace de sa gloire antique.»

Quand il monta à l'Acropole, Walsh se trouva devant le récent sacrilège de lord Elgin. Et bien qu'il mentionne d'abord la mauvaise impression que ce pillage avait fait dans le monde civilisé, il s'efforce ensuite de justifier ce crime par la pensée que si ces sculptures étaient restées à leur place, elles auraient été détruites par les habitants. Mais tel n'était pas l'avis de son guide Révelakis qui, rouge de colère appelait lord Elgin un barbare. Mais les Turcs avec lesquels Walsh s'entretint exprimèrent une opinion contraire à celle de Révelakis. Ils manifestèrent leur reconnaissance envers lord Elgin «qui leur avait fait don d'une horloge placée au marché, en échange des pierres qu'un firman l'avait autorisé à emporter.» Et il explique ainsi la satisfaction des Turcs.

« Les Turcs, comme tous les peuples nonchalants ne s'intéressent qu'à voir passer le plus vite possible le temps dont ils font si peu usage. Chaque Turc ayant une montre la regarde sans cesse et demande à son voisin chrétien quelle heure il est, afin de la ré-

gler. Elgin en plaçant une horloge au marché, a rendu un très grand service aux oisifs.» D'après Walsh ce fut la première horloge publique dressée en Turquie.

Pour que vous puissiez apprécier la valeur de ce don, poursuit-il, il faut vous trouver au marché quand midi sonne. Exactement en face se trouve un café sur les chaises duquel sont assis de nombreux Turcs à moitié endormis. Quand l'horloge commence à sonner, tous s'arrachent à leur somnolence et sortent leurs montres grossières pour les régler. Cette horloge était construite suivant le système d'heures turc, ce qui lui épargnait la peine de faire des calculs comme quand ils demandaient l'heure à un Franc.»

Après l'Acropole, Walsh visita le Théséion qu'il admira, mais il ne put cacher son dégoût pour le spectacle qu'il vit autour de ce monument admirable. Sur les marches de marbre et juste sous la colonnade étaient assis quelques Grecs les plus sales et les plus déguenillés qu'on pût voir. Ils avaient étalé sur les marches des intestins de toute sorte d'animaux pour en faire des cordes d'instruments de musique. Ils les tapaient contre le marbre des colonnes pour en détacher la chair. Des tas de boyaux encombraient et souillaient ces beaux marbres et répandaient une insupportable puanteur. Plus loin deux Turcs richement vêtus se promenaient en se pavanant et formaient un stupéfiant contraste avec les Grecs. Les Turcs leur jetèrent un regard de mépris en passant devant eux tandis que les Grecs se hâtaient de se lever et de s'incliner humblement devant eux. Et l'auteur conclut: «Telle est la situation des Athéniens dans leur propre ville, et tel est l'usage qu'ils faisaient de ce très beau et parfait monument!»

Du temple de Thésée, Walsh et son compagnon se rendirent au monument de Lysistrate où ils furent reçus par le père Paul. C'était un prêtre italien, desservant une petite chapelle voisine à l'usage de la communauté catholique d'Athènes qui comptait une quarantaine de membres. Le monument de Lysistrate, la Lanterne de Diogène comme on l'appelait, se trouvait à l'une des extrémités du couvent où demeuraient le père Paul et contenait sa modeste bibliothèque, le franciscain était un agréable compagnon, prêt à raconter des anecdotes sur le pays.

Lord Byron, pendant son séjour à Athènes, le visitait chaque jour et trouvait un grand plaisir à rester dans la Lanterne de Diogène, pour lire les livres que le moine y avait rassemblés. Au moment de partir, il demanda au Père Paul quelque petit cadeau en souvenir de lui et de son originale bibliothèque. Le père Paul le laissa choisir lui-même. Byron prit un petit crucifix. Et comme dans leurs entretiens ils parlaient souvent de la Grèce et de ses désolantes perspectives d'avenir, le moine, remettant le crucifix au poète lui exprima l'espoir que cette croix était une promesse sacrée entre eux; lors Byron, si l'occasion se présentait, aiderait à délivrer les frères chrétiens du joug des infidèles. Byron garda une prédilection particulière pour ce souvenir d'un ami aimable et vénérable. Un de mes amis écrit Walsh, m'a raconté que Byron lui a montré à Missolonghi le cadeau du père Paul et lui a rapporté les circonstances dans lesquelles il l'avait reçu.

Comme tous ceux qui, à l'époque de la turcocr-

tie ont visité Athènes, l'ambassadeur anglais voulut emporter un souvenir. Et immédiatement se trouve le bon ange des voleurs d'antiquités Lisiari, qui prit dix ouvriers et se rendit avec l'ambassadeur au Céramique. Les autorités turques ne se tourmentaient pas pour si peu de chose, d'autant plus qu'il s'agissait de l'ambassadeur d'Angleterre auprès de la Sublime Porte. Et ainsi, fut extrait de la terre un marbre haut de cinq pieds environ et large de trois portant l'inscription «Aristomaque, fille de Phidingos Acharnéen». Au dessous de l'inscription, on voyait un bas-relief représentant une femme étendue dans un fauteuil et un homme — père ou mari — lui disant adieu pour toujours. Ce beau bas-relief fut enlevé, envoyé sur le bâtiment de guerre anglais et, transporté à Constantinople, où il orna le jardin de l'ambassade, placé sous l'ombre d'un vieil arbre, à ce que dit Walsh.

En échange de ce rapt, l'ambassadeur donna une représentation théâtrale sur la frégate *Cambrian*. Le pont du navire fut transformé en un parterre de théâtre. Des officiers jouèrent une pièce contemporaine, dont l'auteur ne se rappelle pas le titre mais qu'il eût souhaité être un drame de Sophocle ou d'Euripide. Les Grecs invités marquèrent pourtant de l'intérêt et du contentement. Sur le bateau se trouvaient des prestidigitateurs indous que les Anglais avaient embarqués à Malte pour les amener à Constantinople où ils devaient s'exhiber devant le Sultan et son harem. Leur adresse pendant la représentation à bord remplit les Athéniens d'étonnement.

* * *

«Nous n'avions pas quitté Athènes depuis longtemps, écrit Walsh, quand éclata l'insurrection grecque. Par conséquent il n'est pas sans intérêt que je donne quelques détails locaux dont je fut témoin oculaire. La population est formée de onze mille Grecs et de deux mille Turcs, dont cinq cents soldats bien armés. Un mur entoure la ville; il a des portes que les Turcs ferment soigneusement chaque soir. Dans plusieurs endroits ils ont des fortifications et des meurtrières. Quand l'insurrection fut proclamée, beaucoup de Grecs se rendirent à Egine, craignant les représailles des Turcs.

Walsh décrit ensuite l'attaque des Grecs contre les Turcs dans l'intérieur de la ville, qui eut lieu le 5 mai 1821, et le massacre de quelques femmes et enfants turcs. Après ces scènes, tous ceux qui pouvaient fuir abandonnèrent la ville. Le consul anglais et sa famille se réfugièrent dans une île. La «Maid of Athens» de lord Byron, avec sa mère et ses soeurs se mirent sous la protection anglaise à Corfou. Elles y furent reçues avec les attentions et le respect dûs à leur conduite irréprochable et à leur intéressante histoire. Une souscription fut ouverte avec une noble discrétion pour leur venir en aide et le gouverneur ainsi que toutes les classes de la société s'empressèrent de montrer leur intérêt à cette occasion. Déchargées de leurs soucis par ce noble geste, elles recouvrirent leur brillante gaieté. On les rencontraient dans les réunions mondaines où elles introduisirent les danses grecques avec divers jeux amusants de l'Attique. Bref elles devinrent les «étoiles» de toute réunion, publique ou privée.

L'auteur a dû certainement apprendre ces détails

du père Paul qui se rendit plus tard à Constantinople où il se fixa et aida de toute manière les Grecs.

Walsh raconte ensuite l'action de son ami Pétros Révelakis qui prit immédiatement les armes, devint le chef d'un corps, et rendit de signalés services. Une nuit, il tenta avec ses hommes d'attaquer l'Acropole occupée par les Turcs. Mais au milieu de l'ascension une balle l'atteignit et il s'écroura grièvement blessé. Il fut transporté dans l'île de Kéa, mais les soins des médecins furent inutiles. Il mourut avec le regret de n'avoir pu servir davantage sa patrie et contribuer à sa libération.

Suivent diverses informations sur les opérations militaires qui eurent lieu à Athènes et qu'il serait trop long de rapporter. Nous ne pouvons cependant laisser passer une information que nous rencontrons pour la première fois.

Walsh affirme que si les monuments de l'antiquité se trouvant à Athènes, ne furent pas détruits par les Turcs pendant l'insurrection grecque, cela ne doit pas être attribué à leur respect envers ces chef-d'oeuvre; mais au fait que l'ambassadeur d'Angleterre Stremgford, qui les avait admirés peu de temps avant, craignit leur destruction et il intervint auprès de la Porte. Il obtint un firman impérial adressé au gouverneur turc d'Athènes qui interdisait de toucher de n'importe quelle manière aux monuments, et enjoignit de les préserver de toute atteinte. Un seul monument fut endommagé.

La Lanterne de Diogène, car l'église catholique qui était proche, fut incendiée au cours d'un combat, et une partie des sculptures extérieures qui l'ornaient fut détériorée. Il y eut aussi une autre sorte de sacrifice. Le voyageur anglais Weddell, mort à Athènes, avait été inhumé au Théseion. Les Turcs violèrent son tombeau soupçonnant qu'un trésor s'y trouvait suivant la rumeur publique. Mais comme ils ne découvrirent pas de trésor, ils laissèrent la sépulture intacte.

K. C.

ANNONCIATION 25 MARS

*Tout le monde aujourd'hui, ô Très-Sainte Vierge
Célèbre ta fête embaumée
Mais ce pays, nôtre pays, Vierge aimée
T'offre doubles prières, doubles cierges.*

*Car si tu as donné une fois la vie aux autres
Tu l'as à nôtre Hellade deux fois accordée
Deux fois de joie tu l'as inondée
L'une c'est Bethléem, Sainte-Laure c'est l'autre.*

*Où, ton nom béni fût notre résurrection
Et c'est ton manteau d'azur,
Qui devint notre drapeau -- ô Très Pure! --
Et nôtre sabre par ton aide terrassa le Dragon.*

*Et pendant huit longues années nous combattîmes
L'ennemi féroce et cruel,
Sur terre, en mer, nous luttâmes, nous vainquîmes,
A nôtre Patrie et à toi Foi fidèles.*

ACHILLE PARASCHOS

(Trad. par E. Psarà)

L'ŒUVRE LITTÉRAIRE DE RIGHAS

PREMIER HERAUT DE L'INDÉPENDANCE BALKANIQUE

Quelques informations inconnues



Le Poète Rigas Phérraios

Chantre de l'indépendance

Parmi les héros de la libération, Rigas Pheraios occupe une place à part dans l'âme des Grecs. Malheureusement sa bibliographie présente de nombreuses lacunes que des chercheurs se sont efforcés de combler. A leur phalange s'est récemment ajouté M. Nestor Camariano, un Roumain, avec une étude intitulée *Contribution à la bibliographie des œuvres de Rigas Velestinlis* (Bucarest 1938).

M. Camariano n'est pas un inconnu pour les lettres néo-grecques, car il a déjà publié d'autres très intéressants ouvrages, dont une importante étude sur Le Tasse dans la littérature néo-grecque. Son travail sur Rigas démontre une profonde connaissance de la littérature grecque moderne et de l'histoire, élucidant quelques points sur lesquels les historiens hellènes n'étaient pas jusqu'ici parvenus à faire la lumière.

M. Camariano vient compléter le travail de M. Dascalakis sur lequel il écrit. «Malgré la peine que Dascalakis s'est donnée d'éclaircir la question de Rigas,

il en reste encore bien des problèmes obscurs; les uns seront élucidés plus tard — lorsque les documents cédés dans des bibliothèques et des archives seront mis au jour — mais d'autres ne seront peut être jamais résolus, comme il arrive d'ailleurs dans toute conspiration.»

M. Dascalakis conteste l'opinion de Papadopoulos-Vrettos que les poèmes compris dans *l'Ecole des amants délicats* et réimprimés deux années plus tard (1790) dans le livre *Résultats de l'Amour* appartiennent à Rigas, sans toutefois, dire de qui sont ces poèmes. M. Camariano assure que les *Résultats de l'Amour* ont été composés par Athanase Psallidas, «comme l'a prouvé Ariane Camariano en se basant sur trois témoignages contemporains: ceux du docteur Holland, de W. M. Leake et de Franz Sartori. De même dans la revue *Ἑρμῆς ὁ Ἁγιος* Vienne 1820 p. 386 la paternité de Psallidas est confirmée quant aux poésies communes à l'œuvre de Rigas et à celle de Psallidas, Dascalakis dit dans les *Oeuvres de Rhigas*, p. 10) que l'auteur d' *Ἐρωτος ἀποτελέσματα* (les a prises du livre de Rhigas, tandis que dans *Rhigas Velestinlis* (p. 46) il soutient que «rien ne prouve que Rigas y eut inséré des poèmes circulant déjà à Constantinople et qui, par conséquent, n'étaient pas siens». Je crois que l'opinion d'Ariane Camariano est plus probable; celle-ci pense en effet que «Rigas et Psallidas ont eu tout deux sous les yeux une source commune à savoir les anthologies manuscrites qui circulaient de salon en salon, de bouche en bouche et de ville en ville» cette opinion se base sur le fait que certaines de ces poésies communes aux deux écrivains se trouvent aussi dans un choix de poésies *Διάφορα ἠθικά καὶ ἀστεῖα στιχουργήματα* (Vienne 1818) de Zisi Dantis qui affirme dans sa préface qu'il les a trouvées dans les «mecnua» de ses amis (mecnua signifie en turc: anthologie) et dans *Νέος ἐρωτικόκριτος* (Vienne 1818) de Denys Photinos.»

L'œuvre de Rigas *Σχολεῖον τοῦ νελικάτου Ἐραστοῦ* a été deux fois traduite en roumain. La première fois, ce fut entre 1812 et 1815 par Georges Pesacov... D'après ce que j'en sais, la traduction de Pesacov ne vit pas le jour et son manuscrit ne nous est même pas parvenu. L'œuvre de Rigas a été traduite pour la deuxième fois par Jean Beldiman en 1818. La traduction par Beldiman n'a été publiée non plus, mais elle a été conservée à l'état de manuscrit à la Bibliothèque de l'Académie Roumaine.

«L'œuvre de Rigas *Φυσικῆς ἀπάνθισμα* *Eléments de physique* est dédiée *Πρὸς τὸν εὐγενέστατον Λάνγκενφελδ Βαρῶνον τοῦ Ρομανικοῦ Ὑπερίου καὶ μέγαν Σερδάρην Κύριον Χριστόδουλον Κορλιάνον* (au très noble Langenfeld baron de l'Empire Romain et grand Serdar monsieur Christodule Kirliano). Dans ses commentaires critiques (*Rhigas Velestinlis* p. 48) Dascalakis appelle Christodoulos Kirlianos «baron autrichien philhellène Langenfeld». Mais je crois que

ce baron de Langenfeld n'était pas autrichien mais grec, qu'il a vécu quelques années dans les principautés Roumaines, où il a reçu le titre de «Serdar» pour aller ensuite à Vienne. Son nom même de Chistodoulos et le fait qu'il a écrit une «épigramme» pour le livre d'Ambroise Pamperis (Ποίημα καρικιλικόν Ἀμβροσίου ἱερομονάχου τοῦ Πομπαιρέως. Vienne 1802 p.VII) en langue grecque ancienne, et dans lequel est glorifiée la Grèce, plaide en faveur de son origine grecque. Le baron de Langenfeld qui ignorait les langues étrangères, engagea Rhigas (celui-ci étant polyglotte) comme agent, avec un salaire de 120 piastres par mois. Mais, un an après cette date, Rhigas intenta au baron de Langenfeld un procès pour non-paiement de salaire pendant huit mois (N. Iorga, *O harta a Terri-Romanesti din c. 1870 si un geograph dobrogean*).

Concernant la traduction du drame l'*Olympiade* de Metastase et de la *Bergère des Alpes* de Marmontel, M. Camariano croit que «l'auteur des deux traductions en vers n'est autre que Rhigas qui connaissait aussi bien l'italien que le français». M. Camariano nous découvre aussi une édition de la première, inconnue en Grèce et qui fait fait à Moscou. Elle a pour titre Τὰ Ὀλύμπια. Δράμα τοῦ ἀββᾶ Μεταφρασίου. ἐκ τοῦ ἰταλικαῦ μεταφρασθὲν εἰς τὴν ἡμετέραν διάλεκτον. Μόσκηβη ἐκ τοῦ τυπογραφείου Αὐγουστου Σεμένου 1820.

Enfin M. Camariano complète M. Dascalakis relativement à la traduction par Rhigas du *Voyage du jeune Anacharsis en Grèce* le livre célèbre de l'abbé Barthélémy. Après avoir exposé diverses considérations il conclut :

«En ce qui concerne le premier point nous n'admettons pas l'affirmation de Dascakis qui prétend que Rigas a traduit et imprimé, outre le volume IV, les trois premiers volumes d'Anacharsis; quand au second point, nous pouvons affirmer qu'en dehors du volume IV il nous est encore parvenu le premier volume, malgré sa confiscation par la police autrichienne. Le titre de ce volume est, d'après l'exemplaire que j'ai sous les yeux; «Περιήγησις τοῦ νέου Ἀναχάρσιδος... μεταφραστῆσα παρὰ Γεωργίου Κωνσταντίνου Σακελλαρίου. Ἐν Βιέννῃ 1797 παρὰ Μαρκ. Πονλίου». Du titre mentionné ci-dessus nous voyons 1) que la traduction du premier volume est de G. C. Sakellariou et non de Rhigas. 2) que ce volume a été imprimé à la typographie Markidès Poulíos. Quant aux volumes II et III ils ont été traduits en effet non par Rhigas, mais toujours par G. Sakellariou, qui le dit d'ailleurs dans sa préface.

Le fait fut d'ailleurs confirmé par Rhigas lui-même au cours de son interrogatoire par les autorités autrichiennes. (E. Legrand — S. Lambros Ἀνεκδότα ἔργα περὶ Ρήγα Βελεστινίτη. Athènes 1891 p. 60) et par G. Zaviras, contemporain et ami de Sakellariou Νέα Ἑλλάς. Athènes 1892 p. 242; 4) en outre par Chrisoverghis Kuropalatis, qui a traduit et imprimé à Vienne en 1819-20 tous les volumes du Jeune Anacharsis et qui l'assure dans sa préface (Vol. 1 p. 18). De tout cela M. Camariano conclut :

«Ainsi, d'après les témoignages qui précèdent, nous sommes certains que Rhigas n'a traduit de l'Anacharsis que le volume IV en collaboration avec Ven dotis et que les volumes I, II et III ont été traduits par G. Sakellariou. De ces quatre volumes, il n'y a que les volumes I et IV qui avaient été imprimés; le

volume II se trouvait encore sous presse au moment de l'arrestation de Rhigas et de ses compagnons, ainsi que l'a déclaré Georges Poulíos propriétaire de la typographie où on l'imprimait, au cours de l'instruction du procès; il a certainement été confisqué avant de paraître. Quant au volume III je crois qu'il n'a même pas été donné à l'imprimerie, une fois qu'on a eu découvert le mouvement de Rhigas et que les volumes parus eurent été confisqués».

* * *

Passons maintenant à la célèbre Carte de Rhigas. M. Camariano remarque :

«En ce qui concerne la «Carte de la Grèce», il est à remarquer qu'il a échappé à Dascalakis (comme d'ailleurs aux autres historiens grecs qui se sont occupés de Rhigas) ce que dit l'historiographe Johann Christian von Engel sur la Carte de la Grèce et sur Rhigas en général dans son oeuvre *Geschichte des Ungarischen Reichs und seiner Nebenländer*, parue en quatre volumes (Halle 1798-1804). Les détails que nous donne Engel sur Rhigas sont de toute importance parce qu'ils proviennent d'un historien contemporain digne de confiance qui de plus a eu, comme il nous le dit le plaisir de connaître personnellement Rhigas; Il nous le présente comme possédant des connaissances philologiques et politiques, ainsi que des langues étrangères, comme le français et l'italien. Voici d'ailleurs les propres termes d'Engel;

«J'eus le plaisir de faire la connaissance d'un Thessalien de la région de l'ancienne Servitza, qui se trouve maintenant à Vienne et a nom Rhigas. Outre des connaissances philologiques et politiques, il possédait les langues italienne et française. Il a voyagé pendant six ans dans les provinces turques et il a décidé de publier une géographie statistique et littéraire des pays qu'il a visités. Des 24 cartes qui sont édictées en grand format et sur magnifique papier, portant les noms anciens et nouveaux des villes, quatre sont déjà prêtes, et on peut les acquérir chez les frères Poulíos, imprimeurs à Vienne, au prix de deux florins la pièce. La première carte contient la région de Constantinople et la vue en perspective de cette ville. Les cartes suivantes comprennent la Grèce et elles seront bien accueillies des hommes politiques et des philologues. Vient ensuite dans la série une carte, avec une bonne description de la Bulgarie et des contrées Illyriennes, que nous communiquerons peut être à nos lecteurs en traduction du grec moderne. Les cartes de la Roumanie et de la Bulgarie sont les seules que nous possédons jusqu'ici.»

«Les affirmations d'Engel, continue M. Camariano, viennent d'une part confirmer le fondement de certaines suppositions émises jusqu'à présent et d'autre part, elle nous donnent de nouveaux éléments concernant Rhigas :

1) Nous voyons ainsi que Rhigas connaissait le français aussi bien que l'italien et si, par «inlaudische Sprechkunde» Engel entend la langue allemande parlée en Autriche, où il a fait connaissance avec Rhigas, nous avons alors le témoignage que Rhigas possédait aussi l'allemand, ce qui était d'ailleurs à prévoir;

3) Pour composer la Carte de la Grèce Rhigas a parcouru, pendant six ans, diverses régions qui étaient sous la domination turque;

3) Rhigas préparait sans doute d'autres cartes, à

part celle de la Grèce et les deux cartes de la Moldavie et de la Valachie, car je crois que c'est ainsi qu'il faut interpréter ces mots d'Engel «von den 24 Carten, 3n welchen das ganze an wachsen solt.» Parmi les 24 cartes qu'il se proposait de faire, Rhigas avait dit à Engel qu'il ferait paraître aussi une carte détaillée de la Bulgarie et des Pays Illyriques que lui (Engel) promettait de traduire du grec et de publier après son apparition. Cette carte de la Bulgarie est certainement la 11^{ème} feuille de la Carte de la Grèce. Mais Engel a-t-il tenu la promesse qu'il avait faite?

4) Rhigas n'a pas fait paraître en une seule fois les douze feuilles qui composaient la Carte de la Grèce; à mesure qu'il en paraissait une il la mettait en vente et c'est pourquoi Engel a pu parler de quatre premières feuilles de cette carte...

«De la première feuille de la Carte, avec plan de Constantinople, l'Académie Roumaine de Bucarest possède trois exemplaires, dont l'un en couleurs. Dascalakis ne mentionne aucune exemplaire de ce genre; toutefois nous savons qu'il a existé des exemplaires en couleurs, parce que, dans les caisses de Rhigas confisquées à Trieste, se trouvaient à côté d'un grand nombre de livres 76 cartes en couleur (illuminate). Je dois ajouter que la première feuille de la Carte de la Grèce de Rhigas, avec Constantinople et ses environs a été réimprimée à Bucarest par Th. Paschides en 1885.

«D'après les informations que nous donne Engel (Tome IV p. 69) nous apprenons que la «Carte de la Moldavie» a été imprimée à la typographie de Pou-

lios, fait que jusqu'à présent n'avait été relevé de personne. De la Νέο Χάρτη τῆς Βλαχίας, la Nouvelle Carte de la Valachie (1797) de Rhigas personne n'a relevé une nouvelle édition publiée en 1804 sous ce titre : Νέο Χάρτη τῆς Βλαχίας 1804. Ἐξαράχθη παρὰ τοῦ κ. Σχινδέρμανερ ἐν Βιέννη. Un exemplaire se trouve à la Bibliothèque de l'Académie Roumaine. De la description de la Carte de 1804 et de sa comparaison avec celle de 1797, il ressort qu'il s'agit d'une reproduction fidèle de la Carte de Rhigas, avec certaines petites différences et des adjonctions.

«L'Académie Roumaine possède aussi un exemplaire unique en couleurs du portrait d'Alexandre le Grand publié par Rhigas en 1797.

* * *

Telles sont les additions, tels sont les éclaircissements que M. Camariano nous apporte au sujet de Rhigas, dans son étude si documentée qui le montre profond connaisseur de la littérature grecque. Il remarque à la fin : «Les observations que nous venons de faire ne diminuent en rien la valeur des oeuvres d'A. Dascalakis; ces oeuvres, écrites en langue française, sont d'un grand intérêt et d'une réelle utilité pour les historiens, notamment pour ceux du Sud-est de l'Europe». Il est certain que l'oeuvre de Rhigas Pherraios a besoin de beaucoup de recherches encore pour supprimer des doutes et des contestations qui subsistent. Tout apport à ce travail d'élucidation est précieux.

COSTAS KEROFILAS

Odes

L'AUTEL DE LA PATRIE

*Accourez frères, accourez
Ames ardentes vaillantes
autour de l'Autel de la Patrie,
d'où jaillissent des éclairs
accourez tous.*

*Cessez les dissensions
Qui ruinent les nations
Et les précipitent aveuglées
Sous les griffes cruelles des tyrans
Qui veillent en guettant.*

*Accourez ici tous d'accord
Formons nos danses guerrières
En offrant chacun de nous
De tout coeur un précieux sacrifice
A la Patrie*

*Ici venons abolir
Nos passions volontairement.
Nous autres, avons saisi les armes
Pour frapper uniquement
L'ennemi de la Patrie.*

*Venons, offrons ici
Toutes nos richesses, pendant
Que nous brandissons l'épée nue
Les feuilles du laurier sacré
Nous suffisent pleinement.*

(Trad. du Néo-grec par E. Psara)

*Et après, quand nous aurons
Brisé le joug abhoré.
Mais ce ne sont pas des richesses incertaines
Que nous donnera de nouveau
La liberté.*

*Ici amis, renouçons
Aux plaisirs et au repos.
Le lit de l'esclavage c'est
La pierre dure, et son pain
C'est du poison.*

*Ici près de l'autel
Comme des ex-votos sacrés
Nos parents, nos enfants choyés
Et les vieillards vénérables
Maintenant laissons*

*Toutes les choses qui sont chères
A notre coeur, ne sont pas dignes
D'être possédées par des hommes
Qui sont effrayés devant un stupide
Sceptre barbare.*

*De tels hommes ne sont pas même dignes
De vivre. Accourez frères, accourez.
Nous avons dansé au son des rythmes
Au son des rythmes nous mourrons
Pour la Patrie.*

ANDRÉ CALVOS

LES FINANCES DE LA RÉVOLUTION

par feu le Prof. A. Andreades

Devant les Hellènes qui ont hissé le Drapeau de l'Indépendance le problème économique s'est posé dans toute son acuité. Car comme ils étaient obligés de faire face de tous côtés à des luttes sur terre et en mer, ils avaient de grands frais tandis que leurs recettes étaient minimes.

Le Budget de 1823 qui a été conservé, nous donne une idée réelle de leurs difficultés. Les frais étaient évalués à 38616000 piastres (la piastre valait alors 60 centimes or); de ce montant l'Administration civile absorbait six millions et le restant était consommé par la Marine 1/4 et par l'Armée 3/4.

Quant aux recettes elles couvraient à peine le tiers des frais et étaient divisées comme suit:

| | |
|--------------------------------------|----------|
| Recettes de l'Île de Crète | 7383620 |
| » des Îles | 1419100 |
| » de l'Hellade Orientale | 708200 |
| » de l'Hellade Occidentale | 729500 |
| » du Péloponèse | 2605800 |
| Total Piastres: | 12846220 |

Certainement si l'ordre régnait mieux dans l'Administration civile et militaire les recettes seraient de beaucoup supérieures, car des propriétés ottomanes immenses étaient tombées entre nos mains et les victoires continuelles jusqu'en 1824 nous avaient laissé des riches butins. Mais les domaines et les butins étaient souvent mis à sac et les recettes régulières au lieu d'augmenter furent tombées à 5462000 après que Crète fut reconquise par les Ottomans.

L'état des choses sembla à un certain moment s'améliorer au moment où deux emprunts furent placés à Londres successivement, pour un montant nominal de Ltsg. 2800000. La somme était colossale pour l'époque surtout qu'elle était accordée à un Etat dont l'avenir était incertain. Même Cuning, le Premier Anglais, écrivait à son cousin que les deux emprunts valaient l'aide que l'Égypte donnerait aux Ottomans. On s'attendait vraiment qu'avec tant d'argent nous pourrions acheter des bateaux à vapeur qui seraient à même d'arrêter tout débarquement (car l'ennemi ne possédait pas des bateaux à vapeur et d'engager un régiment d'artilleurs étrangers dont les canons pourraient abattre les vieilles fortifications de Patras et des autres villes qui étaient encore entre les mains des Ottomans.

Maleureusement rien de cela n'est arrivé. D'abord les emprunts étaient émis à la parité. On a encaissé des 70 millions de francs or, montant nominal, 37 millions seulement. Puis de ces derniers les deux tiers restèrent en Angleterre où ils furent dispersés d'une manière affreuse par les émetteurs des emprunts, des banquiers sans remord qui se réclamaient pourtant être des Philhellènes. Même le montant qui est arrivé jusqu'en Hellade, soit 13500000 francs, fût surtout utilisé dans les affreuses guerres intestines de 1824 et quand l'ennemi arriva le Trésor était aussi vide qu'à la veille de l'invasion de Dramalli.

Sans contre-dit, l'Histoire des emprunts est une des pages les plus tristes de la Révolution. Je l'ai ex-

posée ailleurs en détails et je crois qu'il serait superflu d'y revenir, d'autant plus qu'en des jours solennels il faut plutôt insister sur les faces les plus lumineuses de la lutte. Et ces faces heureusement ne manquent pas à notre sujet. La plus splendide page de l'histoire est sûrement le sacrifice par nos ancêtres de leurs propres intérêts pour la cause commune.

En réalité, malgré le désordre qui a régit nos finances, malgré les scandales provoqués par les emprunts, nonobstant tous ces faits ont été arrivés pourtant à faire face au problème économique par des contributions volontaires.

Ces contributions ont lieu de nos jours en numéraire, comme aux temps anciens à Athènes (on leur donnait alors le nom de «Epidossis»). Des gestes pareils n'ont nullement manqué au temps de la Révolution: des collectes volontaires ont été rapportées encore quand la pauvreté sévissait parmi les particuliers en l'année 1826. Mais comme la richesse mobile n'existait pas, c'étaient les donations en articles. De cette sorte, comme nous le voyons en détail dans les mémoires de Calocotroni, dans l'Essai Historique de Philémon et dans d'autres sources, durant les premières années les soldats non seulement ne recevaient pas de solde, mais ils portaient avec eux leurs armes, et leurs provisions, leurs victuailles. De même durant le siège de quelques villes telles que Tripoli et Patras on envoyait des environs aux assiégeants des victuailles. Plus encore que les cultivateurs les bergers offraient plus et ce sont les troupeaux de ces derniers qui ont servi comme nourriture principale des combattants durant les années noires de 1825-27 et depuis le commencement de la Révolution ils ont grandement soulagé l'Intendance militaire qui se trouvait dans un état primitif. Mais encore plus que les bergers ce sont les insulaires qui ont contribué le plus et surtout les trois Îles navales (Spetsae, Hydra, Psara). C'est grâce à leur patriotisme qu'on a accompli un fait rarement enregistré dans l'Histoire: Une flotte entière fût bâtie et mue par des contributions individuelles. Les armateurs qui étaient devenus riches durant les guerres de Napoléon, ont offert les navires, les payes et les rations des équipages pour la Lutte. L'énormité des Sacrifices est montrée par un seul chiffre: D'après les documents officiels les contributions de l'Île d'Hydra se sont montées à 10000000 drachmes, de l'Île de Spetsae à 5700000 et de l'Île de Psara à 4430000. Mais si l'on prend en considération le manque de numéraire qui est prouvé par le fait que le montant prélevé par l'Administration durant toute la période de la Révolution n'a pas dépassé les 23 millions de piastres on est enclin d'accepter qu'aujourd'hui c'est un sacrifice d'un milliard qui pourrait égaler les contributions de ces Îles durant la lutte. Sans pouvoir se comparer aux Insulaires, les Hellènes de l'Étranger ont, en une certaine mesure fait leur devoir. Quelques uns qui sont descendus pour combattre, et notamment Hypsilanti et Varvakis, ont porté avec eux des fonds importants. Toutes les Communautés de l'Étranger, y compris celle de Calcutia, envoyèrent des fonds et

des armes. Des aides en matériel de toute sorte sont arrivés depuis les îles Ioniennes et surtout de Zante.

Celui donc qui voudrait donner une opinion succincte sur les Finances de la Révolution doit dire que le peuple Hellène, soumis à des sacrifices très lourds a fait son devoir; mais les dirigeants n'ont pas été à

la hauteur et les Capitalistes étrangers nous ont plutôt exploités qu'aides. Malheureusement cette opinion se confirme également par les agissements des Financiers durant tout le Centenaire qui a suivi la bataille navale du Navarin.

A. ANDREADÈS

Vieux Papiers

UNE LETTRE INÉDITE D'EDMOND ABOUT SUR LA GRÈCE

On sait que le célèbre écrivain français séjourna longtemps en Grèce comme élève de l'École Française d'Athènes. Ce séjour lui inspira deux livres qui prouvent qu'il n'a pas apprécié le peuple grec comme il le méritait, mais qu'il sacrifia souvent la vérité à son esprit railleur. Toutefois sa médisance ordinaire fit exception pour un petit nombre de Grecs, comme il l'écrit lui-même dans la *Grèce Contemporaine*:

«J'ai trouvé en Grèce quelques bons et nobles coeurs... J'ai connu à Corfou un homme qui serait aimé et estimé dans tous les pays du monde, M. Tita Delviniotis, professeur à l'Université; mais c'est un savant et les savants sont citoyens du globe».

Cet éloge venant d'un homme comme About constitue le plus grand titre d'honneur. L'écrivain français entretenait une correspondance régulière avec le professeur hellène. Une de ses lettres s'est conservée chez la famille Delviniotis, et nous a été prêtée courtoisement par le général N. Kokkidis, parent du côté maternel de cette famille. Nous la donnons en entier parce qu'elle est inédite et parce qu'elle renferme des détails intéressants sur des personnes et des choses.

* * *

Athènes, 27 Novembre 1852

Monsieur et excellent ami,

Je voulais attendre pour vous écrire, que je fusse entièrement guéri; mais je songe avec terreur que j'ai quitté Corfou depuis deux mois, et que si j'attendais plus longtemps à vous donner de mes nouvelles, vous pourriez croire que j'ai oublié votre excellent accueil et votre gracieuse hospitalité. Non, Monsieur, et quoique je ne suis exempt d'aucun des défauts qui sont particuliers à ma nation et à la vôtre, j'espère bien ne jamais pousser la légèreté jusqu'à l'ingratitude. J'aurais beau vivre longtemps, et quand même ma mauvaise étoile me tiendrait longtemps éloigné de vous, jamais votre accueil cordial et le plaisir que j'ai goûté dans votre conversation ne sortirait de ma mémoire. J'ai trouvé en vous non seulement un remarquable empressement à m'être utile mais aussi cette largeur d'idées, cette élévation de cœur et cette sévérité des principes qui fait naître tout ensemble l'amitié, l'estime et le respect.

De retour à Athènes, j'ai été heureux de reconnaître que mes sentiments pour vous étaient partagés par le docteur Roeser qui achève tout doucement la guérison que vous aviez commencée. Je lui ai montré dès mon arrivée, la collection (1) que vous m'avez chargée de lui remettre; il m'a dit à l'instant qu'il se proposait de la déposer au musée d'histoire naturelle et qu'il vous écrirait pour vous en remercier. Puis il a oublié de la faire prendre (vous connaissez l'hom-

me) et il a été tout surpris lorsqu'il a su dernièrement par un de nos amis communs que vous étiez mécontent de lui. Bref, la collection fait encore aujourd'hui l'ornement de ma chambre, mais le docteur m'a promis de la faire prendre sans faute dans la semaine.

J'ai eu le plaisir d'être présenté hier à votre ami, Monsieur Lauderer, qui m'a beaucoup parlé de vous et m'a conté votre entrevue à Corfou. Il m'a paru tel que vous l'aviez dépeint, un excellent homme plein de bienveillance et de vivacité. J'espérais apprendre de lui que votre mariage n'était plus à l'état de projet, mais puisqu'il est encore dans l'avenir, recevez d'ici mes vœux sincères pour le bonheur de votre ménage. Mais n'oubliez pas que vous avez promis à vos amis d'Athènes de venir les voir l'année prochaine avec Madame Delviniotis; j'espère ne pas m'absenter avant le milieu de Juin et je serais bien désolé si vous veniez en mon absence.

Permettez-moi de ne point vous parler de politique; il me semble que les Puissances jurent autour de la succession une petite comédie dont vos protecteurs n'ont pas le beau rôle. Le dénouement quel qu'il soit ne sera jamais, j'en ai peur pour la grandeur de la Grèce. Les Grecs d'Athènes ne feront jamais rien sans vous et vous ne serez pas grand'chose sans eux: une belle et bonne réunion (2), voilà le remède qu'il vous faut. Je suis sûr que votre cher Monsieur Arvanitakis ne me contredira pas. J'ai fait fidèlement sa commission auprès du docteur Roeser, seriez-vous assez bon pour le lui dire? Et par la même occasion voudrez-vous me rappeler au souvenir de Messieurs Dandolo père et fils et de Monsieur Economos si toutefois vous le connaissez particulièrement. Mais croyez, Monsieur que personne ni à Corfou, ni ailleurs ne se place avant vous dans mon estime et dans mon amitié.

EDMOND ABOUT

P. S. Au moment où j'allais cacheter ma lettre, le Docteur a fait chercher les papillons; mieux vaut tard que jamais.

* * *

Par cette lettre on voit qu'About a passé l'été de 1852 à Corfou, où il a fait la connaissance de plusieurs personnes dont il parle aussi dans sa *Grèce Contemporaine*.

Jean-Baptiste Delviniotis, appelé Tita par ses intimes, était une personnalité exceptionnelle. Il avait étudié en Italie les sciences naturelles. Rentré dans sa patrie il enseigna la physique et la chimie à l'Académie Ioniennne jusqu'en 1864, lorsque après l'union de l'Heptanèse à la Grèce, cette Académie fut dissoute.

(1) De papillons.

(2) L'union des Îles Ioniennes à la Grèce.

Delviniotis avait entre autres découvert un procédé qui lui permettait de pétrifier les corps morts de façon à les conserver indéfiniment. Mais il n'a révélé à personne son secret qu'il emporta dans la tombe. Il subsiste cependant encore des membres humains qu'il avait pétrifiés par son procédé.

Quant à Alphonse Roeser, il s'agit d'une personnalité médicale des plus connues à Athènes sous le règne d'Othon. Cet Allemand était venu en Grèce avec le Roi comme médecin particulier et il passa tout le reste de sa vie à Athènes où il mourut en 1859. Il se distingua comme pathologue, mais encore plus par sa distraction stupéfiante. On raconte à ce sujet, encore aujourd'hui des anecdotes étonnantes dont la plus amusante est celle-ci :

Pendant un voyage à Munich il se fiança, à une belle jeune fille. Il reprit le chemin d'Athènes avec sa fiancée et sa future belle-mère et tous trois s'arrêtèrent à Venise pour la visiter. Mais un jour pour distraction Roeser s'embarqua tout seul sur un bateau en partance pour la Grèce. Il ne se souvint de sa fiancée que

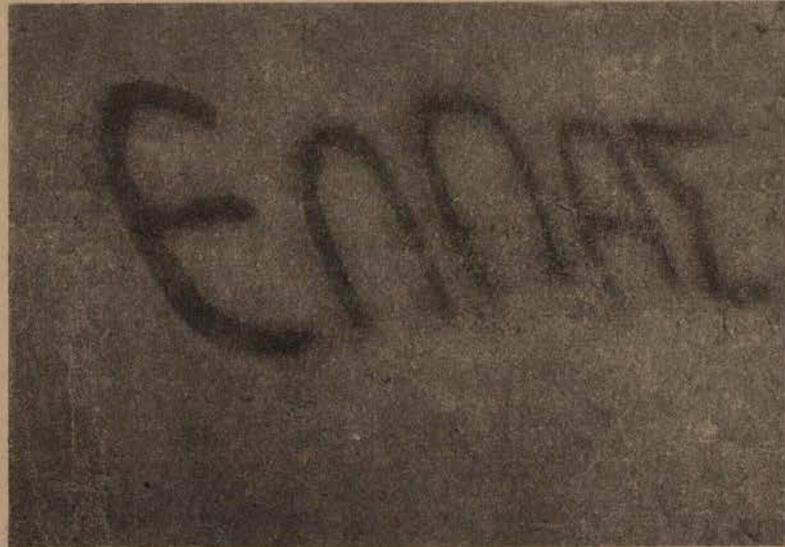
lorsque, arrivé à Athènes, il se rendit au Palais et que la reine Amélie lui demanda des nouvelles de la jeune fille. Il s'empressa de lui écrire à Venise en lui présentant ses excuses. Mais sa lettre ne l'y trouva pas la future belle-mère, furieuse de cette conduite avait persuadé sa fille de retourner à Munich et de rompre les fiançailles. *Se non è vero è ben trovato...* Quoiqu'il en soit, l'incident que raconte About dans sa lettre prouve la distraction de Roeser.

Xavier Landerer dont About parle avec tant d'enthousiasme, dans la même lettre est un chimiste allemand qui vient en Grèce en 1832 comme pharmacien particulier d'Othon. Il fut le premier professeur de chimie et de pharmacie à l'Université d'Athènes.

Quant à l'opinion d'About sur la situation politique en Grèce on doit avoir en vue qu'à cette époque les Iles Ioniennes se trouvaient sous le protectorat de l'Angleterre, et les Heptanésiens menaient une lutte très vive pour l'union de leurs îles à la Grèce.

COSTAS KEROFILAS

SUR LA LIGNE DU FEU



*Ma mère, je me trouve sur la ligne du feu.
Comme une pluie les obus autour de moi éclatent,
Mais je me bats pour l'honneur de la Patrie
Et les foudres de la bataille ne me font point peur.*

*Mère, c'est une fête que cette «ligne du feu»!
Dans mon bras gauche -- voici! -- une balle brûlante.
A la hâte je lui fais un bandage dans un instant
Et j'avance... Tu connais le jeune Apostoli,*

*Notre voisin, mon camarade d'école quand j'étais pe-
Blessé, à mes côtés, il gît agonisant. [tit.
Il me donne ses cartouches... -- «Fais ton devoir, toi.
Ne t'arrête pas...» Il me serre la main, et il expire.*

*Une deuxième balle m'atteint au côté...
Et mon sang jaillit rouge, bouillant
Je n'ai plus du temps à gaspiller pour des bandages.
Le grand assaut commence à présent*

*La bataille gronde: L'acier et le feu
Déchirent les chairs, et font couler le sang à flots.
L'enfer s'élance de chaque oeil enflammé
Un regard suffit pour donner la mort.*

*Sur le sable d'or un tapis de carmin s'est déployé
Sous les pas de la Patrie qui passa victorieuse.
Mère chérie tu peux être fière de moi,
J'ai versé la dernière goutte de mon sang.*

*Mère, je ne puis rien t'écrire de tout cela
Comme j'agonise ici sur le sable du désert
A la brise du soir je confie mes dernières paroles
Avec un baiser... pour qu'elle te les apporte sur ses ailes.*

E. PSARA

(Trad. du néo-grec par l'auteur)

Rhapsodie Grecque**6 SONNETS DE J. M. MALBRANCHE****HÉRAKLÉS AUX VAUTOURS**

Pour essayer son arc, dans la roche sauvage,
Héraclès aux vautours lance des traits de mort.
Le fils d'Alcmène est bon, jeune, pur, noble et fort,
Athlète au sang divin, le premier de tout âge.

Il doit bientôt partir pour un très long voyage,
Les Amazones vaincre, et, maître de l'Effort,
Hydre et Lion abattre, ou, s'élançant d'un port,
Argonaute intrépide, au fabuleux rivage.

Mais au bas des rochers, le roi Théodamas
Menant aux champs ses boeufs avec son fils Hylas
Tombe soudain percé d'une flèche égarée.

Héraclès voit son meurtre, il accourt sur les lieux:
L'homme est mort, l'enfant pleure... En son âme
Il pense au jeune Hylas, l'adopte au nom des dieux.

L'HARMODIOS

A Son Excellence M. V. Dendramis
Ministre de Grèce en Argentine.

Nous cacherons le glaive en un faisceau de myrtes,
Nous nous avancerons calmes vers les Tyrans,
Les yeux clairs, mais cachant plus d'écueils que les
Puis nous les percerons de nos fers délivrants.

Non, cher Harmodios, tu n'es pas mort; ton âme
Est avec nous tous, autres Aristogitons;
Nos bras levés, non plus pour saluer l'infâme,
Mais armés pour sa mort que tous nous souhaitons.

Nous, les exécuteurs, livrés à l'Injustice,
Nous verrons plus briller ce jour de Liberté;
Mais nos concitoyens, par notre sacrifice,
Pourront, avec leurs fils, vivre en Joie et Santé.

PATERNITÉ

L'hélieniste et éducateur distingué:
Dr. A. Abeledo.

Comme il est d'aimer un tendre enfant fragile
Qui grandit sous vos yeux! Comme on aime, l'enfant
Qui fait naître un instinct de père, triomphant
D'obstacles à la vie et fait l'âme virile!

Lorsqu'il s'endort, petit, créature débile,
Cils clos, longs, frisés, sang jeune et réchauffant.
Il rêve qu'il s'envole ou monte un éléphant,
Et se cabre endormi -- la croissance indocile --.

Lorsqu'on le voit pousser de jour en jour plus beau
L'on est fier d'être père, et son guide et asile
Il chante, il crie, il vit! Saute comme un chevreau,
Lutte et joue, et, parfois, fait éclore une idylle
Roucoulant son désir, imprécis, inhabile...
Ainsi croissait Hylas, d'Héraclès le joyau.

(°) Les Syrtes figure prise dans Sénèque. C'étaient les golfes de Tripoli, pleins d'écueils et dangereux, sur la côte de Cyrène.

(**) Nous savons que c'est le viol commis par Hipparque sur Laena, soeur d'Harmodios, que déclencha le complot; de là le mol infâme.

LA MORT D'HYLAS

Sous le vent matinal s'inclinaient les roseaux;
D'Héraclès compagnon, Hylas, quinze ans à peine,
S'en fût chercher de l'eau vers la fraîche fontaine
Qui se trouvait non loin au bord d'un clair ruisseau.

Il rencontre une Nymphé, elle sortait de l'eau:
— «Enfant, que portes-tu sous ton manteau de laine?»
— «Une amphore, dit-il; lorsqu'elle sera pleine
« Je la rapporterai pour les chefs de l'Argo».

— «N'es-tu pas, beau jeune homme, Hylas de Dryo-
— «Je le suis» — «Ne crains pas une Nymphé intré-
« Qui t'aime, ô beau garçon!» Etendant son bras

Elle saisit l'enfant et l'entraîna dans l'onde...
Tous deux ont disparu pour un monde inconnu
Tandis que sur l'Argô luisait l'aurore blonde.

LA DOULEUR D'HÉRAKLÈS

Le soleil est déjà ardent. Sur la Mer
Scintillent mille feux. Héraclès qui se penche
Sur les bords de l'Argô ne voit pas sur la planche
Revenir son Hylas, son compagnon si cher.

(I)... Rien sur les sables d'or. Sa main s'agite en l'air
Il ne voit pas venir la douce forme blanche
L'amphore sur l'épaule et le poing sur la hanche...
Il descend du vaisseau plein d'un présage amer.

Il longe le courant et va vers la fontaine,
S'approche du ruisseau la démarche incertaine,
Appelle son Hylas, son aimé, son élu.....

Il voit sur les flots clairs son blanc manteau de laine:
O douleur d'Héraclès!! Griffant son sein vélu:
-- «Hylas, ô mon Hylas!» gémit sa voix lointaine

LA COLÈRE D'HÉRAKLÈS

Sur le pont de l'Argô, ce soir, traînant leur chaîne
S'affirmant innocents, vingt prisonniers mysiens,
Qu'Héraclès, furieux, d'eux s'est fait le gardien,
Vont implorer justice aux pieds du capitaine.

Jason vers Héraclès, tout partageant sa peine,
Lui conseille, approuvé par la voix des anciens,
De libérer ses gens, de se les faire siens,
Qu'ils cherchent son Hylas par les monts et la plaine.

Donc, toute cette nuit l'appel au jeune Hylas
Ne fût plus qu'un long cri dans toute la Mysie
Et tous les jours suivants sur les côtes d'Asie.

Il fallut lever l'ancre un jour, jour, bien amer.
Héraclès dût partir sans plus d'espoir, hélas;
Bercé par les sanglots des oiseaux de la Mer.

J. M. MALBRANCHE

LES IDÉES DE MARS 1939

par Benjamin Szalatnay-Stacho

Chargé d'Affaires de Tchécoslovaquie en Egypte

*«Court est le règne de l'injustice
et la vanterie de l'orgueil».*

HVIEZDOSLAW

Poète Slovaque.

Ce jour là, jour fatidique qui s'avera funeste déjà pour Jules César, Adolf Hitler entra à Prague, en dépit des avertissements de son Etat Major, et en flagrante contradiction avec l'assurance formelle qu'il avait donnée six mois auparavant à Berlin, après la honteuse capitulation de Munich, de ne plus être intéressé à l'Etat Tchéque et de garantir son indépendance.

L'occupation de la Tchécoslovaquie par la soldatesque allemande a jeté une lumière brutale sur la politique de Berlin. Par son mépris le plus cynique de la parole donnée et de l'engagement souscrit qui l'amena à son dernier acte de brigandage, Hitler a enfin dévoilé sa passion aveugle d'hégémonie illimitée qu'il ira établir, par la violence, par l'asservissement brutal ou par la rouerie, sur les nations mal défendues et moins fortes.

Cet événement gros de conséquences a provoqué instantanément une réaction salutaire et un assainissement de l'atmosphère internationale très confuse qui régnait alors. Par cet excès du mal fut dispersée immédiatement, et dans le monde entier, toute confiance en Hitler, en même temps que s'établissait la conviction nette qu'il ne fallait plus prêter l'oreille à ses affirmations mensongères.

Donc, le coup de force décrété le 15 mars 1939 à la Chancellerie de Berlin et qui prétendait effacer, en quelques heures, de la carte politique de l'Europe la Tchécoslovaquie comme Etat indépendant, apparaît en réalité comme la première erreur de Hitler, erreur qui par la suite amena la guerre et causera la chute de Hitler.

En marchant dans les belles avenues de la capitale de la Tchécoslovaquie, les troupes allemandes pouvaient cyniquement rire sous le nez de la population trahie et désespérée, car l'accord de Munich et ses dispositions ultérieures ont rendu le pays sans défense. Or, cet accord nébuleux, conclu en l'absence manifeste des représentants tchécoslovaques, priva la République Tchécoslovaque de ses frontières historiques et de ses fortifications, qu'il s'agit de ses fortifications naturelles ou des puissantes fortifications qu'elle avait construites. Ainsi fut aveuglement anéantie la seule barrière qui en Europe Centrale barrait le chemin à l'expansion allemande, la Tchécoslovaquie, sauvée dans la guerre mondiale par Masaryk et Benès de la captivité leutonique, la Tchécoslovaquie promue à Versailles à veiller à l'équilibre international de l'Europe Nouvelle, la Tchécoslovaquie, l'alliée fidèle des démocraties, la Tchécoslovaquie, l'Etat modèle, où régnait la paix, la liberté et la justice. Pour sauver une paix mondiale chimérique, ce pays fut sacrifié.

En effet, avant Munich, quand le monde se trouvait au bord du précipice de la guerre, l'Allemagne réussit à convaincre l'opinion publique mondiale que la Tchécoslovaquie serait un danger pour la paix de l'Europe.

Comme résultat de Munich, l'armée tchécoslovaque devait être démobilisée avant le premier mars. Or, il n'y avait à l'époque que l'armée tchécoslovaque qui aurait pu parer le premier coup venant de l'Allemagne. De l'armée restante, 70.000 hommes environ, donc plus d'une moitié devaient être stationnés près de la frontière hongroise. Ce n'est qu'alors que l'Allemagne entreprit d'exécuter le plan dont la manoeuvre de Munich n'avait été que le début.

En outre, vers le milieu de mars, l'Allemagne concentra secrètement, en face de différents points stratégiques de la frontière tchécoslovaque, environ 350.000 hommes c'est à dire une force dix fois plus grande que celle avec laquelle la Tchécoslovaquie mutilée fut attaquée le 14 et 15 mars.

En effet, tard dans l'après-midi du 14, bien avant que le Président Hacha, convoqué à venir voir Hitler, ait pu même quitter le sol Tchécoslovaque, les villes provinciales près de la frontière tchécoslovaques, notamment Moravska Ostrava, Frydek, Mistek et d'autres situées dans la partie septentrionale de la Bohême et de la Moravie furent attaquées et finalement occupées par les troupes allemandes.

Ce détail fort important fut révélé la nuit même par la radio de Prague. L'occupation de la Tchécoslovaquie était donc bien préméditée par Hitler et débuta ainsi avant que le Président Hacha ait pu même commencer tard dans la nuit du 14, sa fameuse chasse autour de la table à la Chancellerie de Berlin où il fut finalement induit, sous des conditions infamantes, à signer le soi-disant accord de protection, ce ridicule «modus vivendi» du peuple tchécoslovaque réduit à l'esclavage. Pourtant, du point de vue de la loi internationale, et à la lumière de la constitution tchécoslovaque, cet acte diabolique de Hitler n'avait aucune signification légale.

Or, après Munich, une pression inadmissible fut exercée, pour amener le Président Benès à résigner ses hautes fonctions de Chef d'Etat. A sa place, avec l'approbation préalable de Hitler, Hacha fut élu Président de la République Tchécoslovaque et enfin pour amener la décomposition de l'Etat, jadis garanti, une république Slovaque «indépendante» fut proclamée à Bratislava, sous la pression allemande; la veille de l'occupation de Prague.

En signant à l'aube du 15 mars, sous menace d'un bombardement de Prague, le pacte de protection à Berlin, le soi-disant Président Hacha n'a plus agi conformément au Devoir puisqu'il n'avait reçu du peuple tchécoslovaque ni le pouvoir ni le mandat de sacrifier sa liberté et son droit suprême à l'indépendance. A ce moment, le plus tardif de sa vie, il agit en flagrante contradiction avec ses devoirs officiels et contrairement au serment qu'il avait prêté solennellement de respecter la loi constitutionnelle et de sauvegarder l'intérêt de la République.

Le pacte de protection de Berlin est, par conséquent sans valeur juridique aucune, même si Hitler avait pensé à le faire approuver en l'absence des députés des Sudètes et des Slovaques par les chambres législatives tronquées qui siégeaient encore à Prague.

Dans cette situation absurde, les représentants diplomatiques tchécoslovaques à l'étranger se trouvaient, pour la première fois dans leur carrière, devant la nécessité de décider par eux-mêmes de l'attitude à prendre pour réagir avec honneur, défendre l'intérêt de leur pays envahi et lutter contre les ordres formels venant du Ministère des Affaires Etrangères de Prague déjà contrôlé et dominé par l'Allemagne. Cette situation était d'autant plus extraordinaire qu'elle provoquait chez les diplomates tchécoslovaques une collision d'intérêts entre leurs devoirs patriotiques et les soucis que leur causaient leurs familles retenues prisonnières dans leur patrie.

En somme, le livre blanc britannique No. 7 a révélé qu'à la suite du pacte de Munich, la Grande-Bretagne et la France avaient pris la pleine responsabilité de la frontière réduite de la Tchécoslovaquie et avaient donné la garantie de la soutenir en cas d'agression non provoquée.

D'autre part, dans sa lettre du 27 septembre 1938, adressée à Mr. Neville Chamberlain, même Hitler s'engagea solennellement à garantir le restant de la Tchécoslovaquie et son indépendance.

Les procédés illégaux des autorités allemandes à l'égard de la Tchécoslovaquie donnaient donc à ses diplomates accrédités dans les pays étrangers une base solide pour réagir contre les tentatives faites par les agents allemands pour notifier l'incorporation de la Tchécoslovaquie dans le III^e Reich et obtenir la reconnaissance de cette conquête comme étant un fait accompli.

D'autre part, il paraissait désormais clair que les principes démocratiques d'autodétermination, si souvent invoqués par Hitler pour déterminer le sort de son peuple vivant en Haute Silésie, Saar, Pomeranie et dans les Sudètes, ne lui servaient que d'arme et de prétexte pour réaliser ses projets d'expansion et d'annexion au détriment des pays limitrophes de l'Allemagne, tout en leur refusant le droit d'être maîtres de leur propre âme.

L'existence légale d'un Etat dépend de sa reconnaissance par les puissances étrangères et surtout par les gouvernements chez lesquels les représentants du pays sont accrédités. Dans les circonstances aussi extraordinaires que celles où se trouvait, en mars 1939, le Corps Diplomatique Tchécoslovaque, la conduite de chacun de ses membres était de la plus haute importance, car elle pouvait avoir de l'influence sur l'attitude du Gouvernement du pays auprès duquel ils étaient accrédités.

Quant à l'Égypte dont l'entrée dans la Société des Nations était encore dans toutes les mémoires et qui par cet acte même avait assumé certaines obligations internationales indiscutables, il paraissait improbable qu'elle considérât comme légale l'occupation de la Tchécoslovaquie: elle se serait ainsi exposée elle-même au même danger. Aussi, quand, dans les premiers jours de la tragédie tchécoslovaque, il fut connu que les Gouvernements de la Russie Soviétique, des Etats-Unis d'Amérique, de la Grande-Bretagne et de la France avaient protesté à Berlin contre l'annexion de

la Tchécoslovaquie, l'Égypte démocratique n'eut aucune hésitation et son Gouvernement éclairé ne se laissa pas intimider par les efforts de l'Allemagne pour obtenir la reconnaissance, par l'Égypte, de la nouvelle situation créée en Tchécoslovaquie par l'action du Reich.

C'est ainsi que le drapeau tricolore flotte toujours au-dessus de la Légation Tchécoslovaque au Caire.

Bref, la guerre actuelle commença le jour sombre et malheureux de la décision de Munich, avec la conquête non sanglante de la chaîne des montagnes de Bohême, un an avant que la Pologne ait pu être envahie. Car le chemin de Munich menait aux portes de Varsovie. L'importance du 15 mars réside donc dans le fait que, à l'arrière plan, il révéla aux puissances occidentales les réelles prétentions de l'Allemagne à l'égard de la Pologne qui, malgré son accord de non agression avec l'Allemagne, a dû chercher sa protection de l'Angleterre.

Dans nos coeurs, nous n'avons jamais accepté le décret de Munich qui d'ailleurs fut, depuis, désavoué par les Alliés. Quand les Allemands envahirent la Tchécoslovaquie, nous répondîmes par une guerre, une guerre silencieuse, sans répit, sans remords. L'ennemi a dissous notre armée, mais la nation a levé d'autres armées, l'une combattant à l'étranger avec les Alliés contre l'ennemi commun, l'autre dans la patrie, l'armée des soldats inconnus. Les deux participent à la lutte la plus féroce, chacune à sa façon, mais avec la ferme détermination de lutter jusqu'à la fin, jusqu'à ce que la justice, la liberté humaine et la civilisation soient rétablies entre hommes et la victoire gagnée.

Ka latura y Ancho

LA FÊTE DU 25 MARS

*C'est aujourd'hui une grande Fête
C'est la fête de Sainte Laure
Un nouveau soleil resplendit
Et tous chantent en son honneur et l'adorent
Aujourd'hui les tombeaux des ancêtres
Voient des héros nouveaux apparaître
Et voient se dresser des trophées.
Et la Patrie s'approche, tenant
Le fusil, et le glaive triomphant
Ayant son front haut levé.
Ce ne sont pas de vaines paroles
Au front des braves une auréole
Parle de leur sang par torrent versé.
Après des ombres des glorieux grand pères
Les jeunes générations toutes fières
Se parent de nouveaux lauriers
Aujourd'hui c'est la fête de Mars
Du Vingt-Cinq Mars, -- et du dieu guerrier
Son souffle embrase la Flotte, l'Armée
Même du coeur des vieillards s'élançe
Le cri ardent vers Pallas guerrière
L'appel vers la Victoire Aptère.
Et l'éphèbe choyé, l'enfant gâté
Tout vibrant d'un feu juvénile
Porte ses armes avec une mâle dignité,
D'une main novice, mais déjà virile.*

(Trad. par E. Psarà) GEORGES SOURIS

O ATHÈNES

*O Athènes, même de loin de moi tu chantes
en moi avec tes mille voix
et j'entends quelque chose comme un rossignol
de tes jardins, ou comme une brise de tes deux Pha-
[lères.*

*Et d'autrefois comme tes fleurs d'oranger
tu épanches tes parfums pénétrants dans mon âme.
Parfois tu me baignes comme une onde toute fraîche
d'une source vive de ton Maroussi enchanteur*

*Parfois comme une verdure de ta belle
Kifissia, tu me réjouis, et parfois
passent devant moi des visions éternelles
avec des chants, et couronnées de violettes*

*Tes îles, tes rivages, tes bouquets d'oliviers
tes fleuves tes campagnes, tes montagnes
et surtout tes collines aux lignes simples et pures
qui attendent les nouveaux Ictinus.*

S. SKIPIS

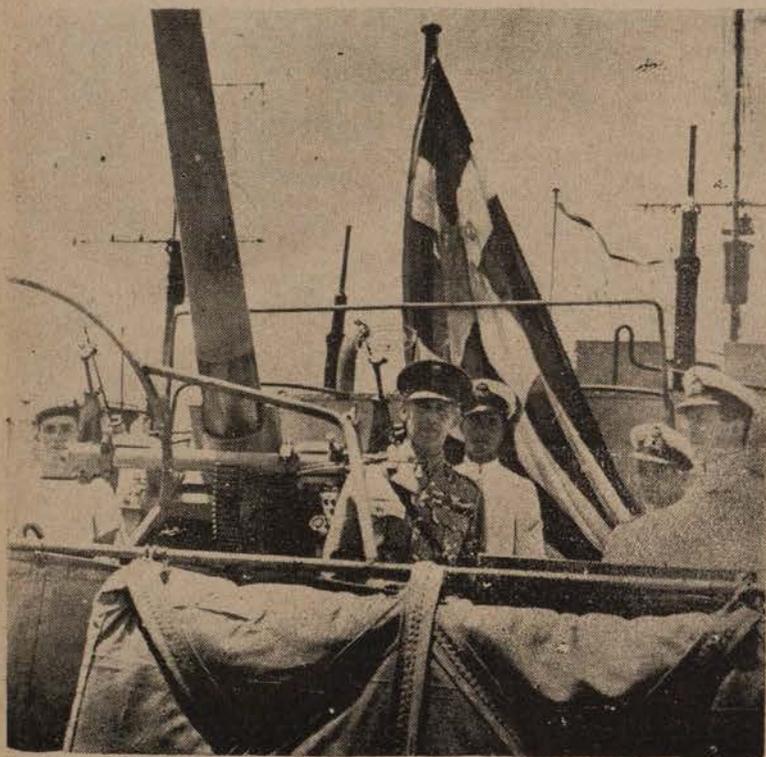
EXPLOITS DE LA MARINE HELLENIQUE EN 1942

par le Capitaine de Vaisseau M. ALEXANDRIS

La flotte Royale Hellénique, si durement éprouvée au cours de la bataille de Grèce et de Crète en 1941 est plus forte aujourd'hui grâce aux nouvelles unités et à sa réorganisation. En effet tous les jours les dépêches nous apprennent de nouveaux succès soit sur l'Atlantique, la Méditerranée, l'Océan Indien ou le Pacifique. Ainsi le grand quotidien Américain «The Chicago Examiner», sous le Titre «Toujours avec le sourire», exhulte la participation d'un contre-torpilleur hellène dans la bataille navale des Iles Salomon soulignant l'héroïsme des marins et des Officiers du bâtiment qui se trouve en réparation dans un port Américain. Au cours de cette bataille le contre-torpilleur hellène a coulé deux sous-marins et un torpilleur japonais.

Maintenant que l'année 1942 est expirée, il serait peut-être intéressant de donner un aperçu général de la situation telle qu'elle se présente aujourd'hui en Méditerranée et, en même temps de faire ressortir la coopération de la Marine Royale Hellénique aux opérations dans cette Mer.

Après la grande opération du débarquement allié en Afrique du Nord, la situation stratégique en Méditerranée se présente ainsi:



S.M. le Roi des Hellènes Georges II inspectant les bâtiments de la Flotte Royale

Les flottes réunies de la Grande Bretagne et de l'Amérique sont à leur disposition -- en dehors de Gibraltar et de Malte -- les bases navales Françaises de l'Afrique du Nord, possèdent la suprématie dans le Bassin occidental de la Méditerranée et de la partie avoisinante de l'Atlantique.

Dans le Bassin Oriental, la situation présente également une bonne amélioration après l'avance victorieuse de la 8ème Armée anglaise le long des côtes de l'Égypte, de Lybie et en Cyrénaïque vers la Tripolitaine. La flotte anglaise qui opère dans ce bassin et avec laquelle coopère à peu près la totalité de nos forces navales, a maintenant une plus grande liberté de mouvement, que lui donne l'Aviation Alliée installée le long des côtes récupérées.

Déjà le fameux «Mare Nostrum» se confine aux eaux qui entourent l'Italie et à une bande d'eau entre la Sicile-Tunis-Tripoli, dont la largeur se resserre continuellement. D'ailleurs dans cette même bande d'eau la suprématie de l'Axe devient de plus en plus discutable, comme il fut démontré d'une part par les passages réussis des convois alliés depuis Alexandrie à

Malte et d'autre part par le nombre continuellement croissant des navires ennemis de ravitaillement qui sont coulés par les bateaux alliés de surface ou sous-marins ou par des avions. L'amiral Cunningham a déclaré dernièrement que leur nombre atteint un par jour.

Dès que sera complétée la conquête de Tunis par les Forces Alliées, les raids réitérés que l'aviation de bombardement alliée a exécutés contre les villes du Nord de l'Italie seront suivis par des raids au Sud. Et ce qui est plus important la Méditerranée sera ouverte et toute la Côte d'Afrique du Nord depuis Gibraltar jusqu'à Alexandrie pourrait être utilisée comme point de départ d'opérations combinées contre l'Italie et contre l'Hellade.

Voyons maintenant la contribution de notre flotte à la bataille gigantesque qui a été donnée dans les conditions si dures dans les eaux historiques de la Méditerranée.

Nous connaissons son action durant les cinq mois de la guerre contre l'Italie quand elle assura nos communications maritimes contre un ennemi supérieur, de même que durant les semaines tragiques qui ont suivi l'invasion allemande. Le seul point sur lequel je voudrais insister c'est que tous les navires qui n'ont pas été coulés se sont retirés à Alexandrie avec leurs états-majors et leurs équipages, mais les équipages ont été renforcés par ceux qui s'étaient sauvés des bateaux coulés. Leur seule pensée était de continuer la lutte.

Et cette pensée possédait encore tous ceux qui ne se trouvèrent pas sur les bateaux mais qui s'échappèrent par mille tribulations pour renforcer les combattants de la Liberté. Entretemps les bâtiments ont été dirigés vers différentes bases pour être réparés et pour moderniser leur armement.

De cette façon le commencement de 1942 a trouvé notre flotte en pleine convalescence de ses blessures avec un armement vieux mais en bon état, avec un personnel en augmentation continue et un moral rehaussé.

Chacun des contre-torpilleurs et des torpilleurs qui complétait ses réparations était utilisé de suite dans des missions navales. Tous nos navires ont pris part dans plusieurs convois et ont été très utiles à nos alliés.

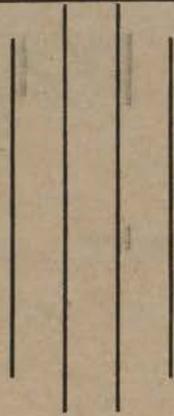
Nos sous-marins, malgré leur âge, ont continué, dans la Méditerranée orientale, les exploits magnifiques qu'ils avaient commencés dans les eaux de l'Adriatique. Le vétéran «Avérof» a de même rendu plusieurs services dans l'Océan Indien.

Je rapporterai les principaux faits auxquels nos navires ont pris part dans les derniers mois de 1942.

Le 5 Octobre le «Nerefs» a coulé un navire rapide de 1500 tonnes. Le 16 novembre le «Triton», voguant en mission extraordinaire, attaqua un convoi ennemi fortement escorté par deux contre-torpilleurs et torpilla un des navires mais il fut attaqué par des charges de profondeur de la part de l'escorte ennemie et fut obligé de monter à la surface et coula. Le capitaine du contre-torpilleur ennemi a rapporté les détails du dur combat qui s'ensuivit entre son bateau et notre sous-marin et ces détails sont un hommage à l'esprit guerrier de notre marine.

Le 5 décembre le «Papanicolis» a fait couler un navire de ravitaillement de 6500 tonnes. Enfin le 15 décembre durant un convoi à Malte le contre-torpil-

MAISON DES NOUVEAUTÉS



ATELIER
DE CHEMISERIE
DE PREMIER ORDRE

GRANDS
MAGASINS

LYONNAIS

RUE SAAD ZAGHLOUL N° 6 ALEXANDRIE.

MANTEAUX DE SPORT
PANTALONS
EN FLANELLE GRISE
SOUS-VETEMENTS
PYJAMAS
CHEMISES
CRAVATES
PANTOUFLES
ROBES DE CHAMBRE
PULL - OVER

*VETEMENTS DE SAISON
POUR HOMMES*

PURSLOW

CONFECTION POUR HOMMES

IMMEUBLE DAVIS BRYAN - LE CAIRE

R. C. 71

COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTE DE PARIS

AGENCES EN EGYPTE

dépendant exclusivement de l'administration
de leur Siège de Londres

Agence d'Alexandrie : 11, rue Cherif Pacha

Agence du Caire : 22, rue Adly Pacha

Agence de Port-Saïd : Angle rues Fouad 1er et Eugenie

Toutes Opérations de Banque

Locations de Coffres-Forts a des conditions Avantageuses

CRÉDIT LYONNAIS

AGENCES EN EGYPTE

sous l'Administration du Siège de Londres

ALEXANDRIE

R. C. 136

LE CAIRE

R. C. 2361

PORT-SAÏD

R. C. 113

Bureau au Mousky : 71, Rue El-Azhar

COFFRES-FORTS EN LOCATION

19, Rue Adly Pacha (Ex-Maghraby) - Le Caire

leur «Vissilissâ Olga» avec le contre-torpilleur anglais «Petard» a fait couler au Sud de Malte un sous-marin ennemi dont ils ont capturé l'équipage.

Comme il était naturel, les exploits de notre marine ont été appréciés par notre grande alliée et cette appréciation a déjà pris une expression pratique par la cession de nouveaux bâtiments pour renforcer notre flotte.

Durant 1942 quatre contre-torpilleurs, nouvellement bâtis et une corvette ont été consignés à la marine royale hellénique. Les deux d'entr'eux coopèrent déjà avec le restant de notre flotte après avoir contourné le Cap de Bonne Espérance en escortant des convois alliés.

Les états-majors et les équipages de ces navires ont les caractéristiques de la composition actuelle de notre marine. Ils comprennent des officiers, des sous-officiers et de marins de ceux qui sont venus avec les bâtiments au moment de l'occupation de l'Hellade, de ceux qui se sont échappés de temps à autre et enfin des Uellènes qui ont été recrutés dans les pays en dehors de l'Hellade envahie.

Tous sont inspirés du même désir de contribuer à la libération des Autels et Foyers, du même sentiment patriotique, du même enthousiasme.

CAPT. ALEXANDRIS

Folklore Zacynthien

LES LÉGENDES DES MOIS

MARS AU BON CŒUR

Et donc je vais vous dire pourquoi Mars s'est fait le renom de «paloukokaftis» (1).

Vous savez tous combien il est hurluberlu quant au chapitre temps. Un jour il nous sert un soleil splendide, cuisant comme en plein juillet; — et alors les fillettes attachent en bracelet autour de leur poignet trois fils tressés ensemble, rouge, blanc, noir, pour que le soleil de Mars ne hâle pas leur teint. Le lendemain on grelotte. On se croit revenu au sauvage Décembre, aux *Nicolovarvara* (2).

Pourtant ce pauvre Mars peut plaider les circonstances atténuantes. Inconstant certes. Mais pour deux graves raisons. Ecoutez.

Il était à ses débuts — le mois venait d'entrer à peine. Le printemps n'était pas arrivé et la bise du nord, vers le tard, mordait comme en hiver. Même un soir il pleuvait avec un peu de poudre de neige.

Pendant que Mars était assis bien au chaud dans sa maisonnette, il entendit un remue-ménage dans le grand arbre de la cour et des piailllements plaintifs de petits oiseaux.

Mars avait bon cœur. Il se précipita dehors.

— Holà ! qu'est-ce qu'il se passe ? cria-t-il quand il arriva près de l'arbre.

— C'est nous, répondit une tendre petite voix, comme un chanson plaintive.

Mars se rapprocha davantage. C'était la Perdrix qui tâchait, dans l'obscurité, de ramasser sa marmaille. Ils avaient déjà les ailes et la Perdrix les avait menés sur le grand arbre touffu, pour les protéger contre la pluie. Mais vint un grand souffle de borée et voilà tout le monde par terre.

Ὅθε εὐρω δέντρο ξεκλωνῶ
στέχω καὶ τὰ ταῖζω
κι' ὄπου εὐρω βρῦσες μὲ νερό
στέχω καὶ τὰ ποτίζω.

«Quand je rencontre un arbre, je m'installe sur la branche et leur donne à manger. Quand je rencontre une source avec de l'eau, je m'arrête et leur donne à boire».

Ainsi chantant la Perdrix expliqua à Mars l'affaire. Et ce bon cœur de Mars fut touché et tout de suite il ordonna au mauvais temps de faire trêve.

Le lendemain ce fut une radieuse journée. La

Perdrix n'avait plus rien à craindre pour ses petits. Et le beau temps aurait duré jusqu'au bout, s'il n'était survenu quelque chose qui fâcha Mars tout rouge.

Un soir il était assis dans sa cour et admirait la belle nuit pleine d'étoiles, lorsqu'il entendit les pliers désespérés d'un petit enfant. Il courut du côté d'où venaient les cris. Il y avait là vraiment de quoi se mettre en colère ! Il y avait là une mare, et au bord de la mare une femme, qui attachait une grosse pierre au cou d'un bébé.

— Que fais-tu là, chienne ? lui cria-t-il en s'approchant.

La femme se mit à expliquer que son mari l'avait lâchée, qu'elle n'avait pas de quoi nourrir son enfant et qu'elle allait le noyer dans la mare.

Mars entra dans une telle colère que le mauvais temps revint incontinent. Et il fit un froid de loup jusqu'à son dernier jour. Mais Mars avait déjà arraché le bébé des bras de la méchante mère. Et la Perdrix, qui avait rassemblé ses perdreaux sous l'arbre dès le retour du mauvais temps, se montra elle aussi et cracha des injures sur la mère dénaturée.

Μάνα σκυλιὰ μάνα βρωμιὰ,
μάνα ἀλητοურάνα (3)
ἐγὼ ἔχω δώδεκα παιδιά
καὶ λέω νᾶχω καὶ ἄλλα...

«Mère chienne, mère abjecte, mère mauvaise, moi j'ai douze enfants et je compte en avoir d'autres encore...»

La cruelle mère les vit et se laissa persuader. Elle se repentait maintenant.

— Rends-moi mon petit, dit-elle à Mars. Ce n'est pas une montagne, c'est un enfant et je l'élèverai comme je pourrai.

Mais Mars garda l'enfant et il en fit un prince. Seulement il ne décoléra pas. Et il maintint le mauvais temps jusqu'au jour où il passa son royaume à Avril.

MARIETTA MINOTOU

(1) Qui brûle les solives. Il arrive parfois en campagne d'un si méchant froid que les gens pour se chauffer, brûlent jusqu'aux solives de leurs maisons.

(2) A peu près comme en France Saint-Pancrace et ses deux voisins sont les «saints de glace», Saint Nicolas et Sainte-Varvara (Barbe) ne sont séparés que d'un jour sur le calendrier orthodoxe.

(3) Ἀλητοურάνα = méchante.



Arrivée de S.A.R. le Prince Héritier de Grèce accompagné de S.A. le Prince Amr Ibrahim, de S.E. M. Dimiiri Pappas Ministre de Grèce et de S.E. Sesostris Sidarouss Pacha.



De gauche à droite S.A. le Prince Mohamed Abdel Moneim, S.E. Chérif Sabry Pacha, S.A.R. le Prince Paul, S.A. le Prince Amr Ibrahim, S.A.R. le Prince Pierre et S.E. Sesostris Sidarouss Pacha.

UNE GRANDE MANIFESTATION D'AMITIÉ EGYPTO - HELLENIQUE

LE BANQUET DE S.S. LE NABIL AMR IBRAHIM, PRÉSIDENT DU COMITÉ EGYPTE-GRÈCE EN L'HONNEUR DE S.M. LE ROI DES HELLÈNES

Dans une pensée délicate, le 24 Mars, veille de l'Indépendance Hellénique, S.A. le Prince Amr Ibrahim, Président du Comité Egypte-Grèce, a offert un déjeuner en l'honneur de S.M. le Roi des Hellènes, Georges II. Ce déjeuner donna lieu à de grandes manifestations de solidarité et d'amitié entre les deux pays et les discours qui furent prononcés étaient empreints de la plus franche cordialité. Des applaudissements nourris et prolongés couvrirent la fin de chaque discours que nous publions ci-après:

DISCOURS DE S.A. LE PRINCE AMR IBRAHIM

Monseigneur le Prince Héritier,

En acceptant à honorer de votre présence le Banquet du Comité Egypte-Grèce, votre Altesse Royale a voulu lui donner un vivant témoignage de bienveillante sollicitude une marque précieuse de haute estime.

C'est là, assurément une faveur insigne dont nous apprécions tout le prix; un présage plein de bonheur et de prospérité pour l'avenir de notre Association.

C'est également pour nous un grand encouragement dans les efforts que nous déployons pour la réalisation du programme que nous nous sommes tracé et qui tend à resserrer et développer les liens séculaires existant entre nos deux pays, ainsi qu'à établir un contact spirituel et intellectuel plus étroit entre nos deux Nations.

En regrettant, dans cette circonstance solennelle, l'absence de Sa Majesté le Roi des Hellènes Georges II que des occupations multiples le retiennent loin de nous, nous prions Son Altesse Royale, le Prince héritier Paul, de bien vouloir exprimer au Glorieux Souverain de la Nation héroïque et Amie notre profonde gratitude pour avoir daigné se faire représenter ici par Son Altesse Royale, et offrir à Son Auguste Personne nos très respectueux hommages en

même temps que notre vœu le plus sincère de revoir bientôt Sa Majesté dans la Capitale de Son Royaume, dans une Hellade libre et prospère travaillant pour le progrès et la Civilisation.

La présence au milieu de nous de S.A.R. le Prince Pierre de Grèce est pour le Comité Egypte-Grèce un grand honneur qui le touche particulièrement et nous Le prions de vouloir bien agréer le sincère hommage de notre respectueuse gratitude.

Je voudrais ajouter ici combien nous nous réjouissons de voir aux côtés de votre Altesse Royale, Son Excellence le Président du Conseil Hellénique M. Emm. Tsouderos, S.E. le Ministre de la Justice, Monsieur Stélios Dimitrakakis, et Son Excellence le Ministre de l'Air, le Général Panayoti Nicolaidis.

En leur exprimant nos souhaits de bienvenue parmi nous, il m'est particulièrement agréable de leur adresser, au nom du Comité «Egypte-Grèce», notre cordial salut ainsi que tous nos remerciements pour l'honneur qu'ils ont bien voulu nous faire en assistant à cette fête de famille.

Excellences, Messieurs et Chers Confrères,

Il n'est pas souvent donné à une Association de réunir une telle Assemblée, de grouper tant de personnalités si marquantes et si variées, de compter tant de capacités, de si hautes compétences et,



S.A. le Prince Amr Ibrahim, Président du Comité Egypte-Grèce, au moment où il lisait son discours.

dans toutes les positions, des valeurs aussi incontestables; et c'est une légitime fierté pour moi de constater tant de fidélité et tant d'attachement à notre oeuvre, et c'est du fond du coeur que je vous en remercie.

Ce qui fait le charme d'une telle réunion; ce qui lui donne son cachet tout spécial de simplicité et de grandeur à la fois, c'est qu'il y règne cet esprit de franche cordialité qui nous groupe tous, Hellènes et Egyptiens, dans une bonne et loyale fraternité.

Aux nouveaux membres de notre Association, à ceux qui pour la première fois assistent à la réunion de notre Comité en prenant part à ce banquet, dans une Communion générale de pensées et de sentiments, je me fais un plaisir et un honneur de les saluer ici en notre nom à tous en leur réitérant de vive-voix toute notre joie de les compter des nôtres.

Mais avant de quitter cette table autour de laquelle je suis ravi de nous voir si nombreux, je vous demanderai, mes très chers confrères, — et en cela je suis certain d'être le fidèle interprète de vos sentiments — de lever avec moi vos verres à la santé de Son Altesse Royale le Diadoque Prince Paul, dans une ardente union de vœux pour le glorieux règne de nos Augustes et bien-aimés Souverains de Grèce et d'Egypte, pour le bonheur de leurs Peuples et la prospérité de leurs Pays.

Vive Sa Majesté le Roi Georges II, Vive Sa Majesté le Roi Farouk Ier.

REPONSE DE S.A.R. LE PRINCE HERITIER DE GRECE

Altesses, Excellences, Messieurs,

Je suis très touché de la délicate attention de Sa Seigneurie le Nabil Amr Ibrahim et des membres du Comité Egypte Grèce tenant à offrir ce déjeuner en honneur de Sa Majesté le Roi des Hellènes, que j'ai le plaisir de représenter aujourd'hui parmi vous, la vieille de notre fête Nationale. Notre exil momentané nous paraît ainsi plus doux, grâce aux sentiments d'amitié et d'affection que vous nous témoignez tous dans les moments difficiles que nous traversons.

Ces sentiments d'ailleurs je les ai constatés partout où je me trouvais sur ce sol hospitalier, qui me rappelle par tant de points notre héroïque patrie.

Les efforts que le Comité Egypte Grèce déploie depuis sa fondation pour le resserrement des relations amicales existant entre nos deux pays étaient toujours suivis avec beaucoup d'attention à Athènes. D'ailleurs la Ligue Greco-Egyptienne de son côté déploya en ce sens une activité inlassable dans tous les domaines et avait déjà créé une atmosphère pleine de sympathie et de compréhension pour votre noble et généreux pays.

Egypte, pays d'hospitalité et de civilisation traditionnelle à laquelle nous unissent des liens immuables que l'histoire forgea pendant des siècles. Je

S.A.R. le Diadoque Paul de Grèce, représentant S.M. le Roi Georges II, au moment de prendre la parole.

On reconnaît également de gauche à droite: S.E. M. Emm. Tsoudéros, président du Conseil, S.A. le Prince Mohamed Abdel Moneim, SS. le Nabil Amr Ibrahim, S.A.R. le Prince Pierre de Grèce et S.E. Hussein Sirry Pacha.



n'oublie pas qu'étant tous les deux des peuples méditerranéens, nous possédons les mêmes vertus, la même mentalité et peut-être aussi les mêmes défauts.

Malgré que les peuples d'Égypte et de Grèce sont parmi les plus anciens du monde — berceaux tous les deux de toute civilisation — ils conservent malgré cela une jeunesse et une force incomparables et avancent dans la voie du progrès.

Aussi, ayant une communauté d'intérêts, leur collaboration est plus que nécessaire pour l'après-guerre.

C'est sur leurs efforts dans cette voie que s'établiront davantage les liens unissant les deux pays et la Méditerranée au lieu de séparer rapprochera encore les deux peuples rendant ainsi des services immenses non seulement à eux mais à tous les pays qui la bordent.

Réitérant les remerciements de Sa Majesté, ceux du peuple hellène et les miens, pour cette nouvelle manifestation de vos sentiments de noblesse et de solidarité à l'égard de notre pays, je lève mon verre à la santé de S.M. le Roi Farouk, du peuple d'Égypte et du Comité Égypte-Grèce.

Au cours du déjeuner S.A. le Prince Amr Ibrahim a lu le message que S.E. le Président du Conseil lui avait envoyé dans lequel il exprimait ses vifs regrets de n'avoir pu y assister.

**MESSAGE DE S.E. MOUSTAPHA
EL NAHAS PACHA**

Le Caire, le 24 Mars 1943.

Monsieur le Président,

Je regrette infiniment de ne pouvoir prendre part à la manifestation d'amitié organisée par le Comité Égypte-Grèce. Entre la Grèce et l'Égypte de nombreuses et séculaires affinités font de nos deux pays méditerranéens des pôles d'attraction qui, depuis l'antiquité, ont retenu l'attention de l'univers. Ils furent, d'un rivage à l'autre de la mer, les deux berceaux des deux plus anciennes civilisations.

Aujourd'hui encore, ils sont unis dans un idéal commun de civilisation démocratique et le mot le plus sacré de leur vocabulaire est certainement le mot de liberté. Aussi bien les liens qui nous unissent tirent leur force et leur valeur d'un même idéal de dignité humaine et d'honneur national.

J'aurai voulu exprimer de vive voix à Sa Majesté le Roi Georges II et à Son Altesse Royale le Prince Paul ma respectueuse sympathie pour leurs personnes et mon admiration pour l'héroïsme d'un peuple qui a donné au monde de si hauts exemples de sacrifice. De cœur avec vous, je forme le vœux que l'avenir ressere encore l'amitié de nos deux peuples, dans un monde solidaire, renouvelé et purifié par l'épreuve.

Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'assurance de ma haute considération.

Signé : MOUSTAPHA EL NAHAS

**REPONSE DU PRÉSIDENT DU
CONSEIL HELLENE**

Le Caire, le 25 Mars 1943

Monsieur le Président,

Sous le sentiment d'une profonde émotion pour

le noble message que vous venez d'adresser au Comité «Égypte-Grèce» et qui nous a été communiqué par Son Altesse le Prince Amr Ibrahim, au milieu de l'attention générale, j'exprime à Votre Excellence notre grand regret de n'avoir pas eu le plaisir de vous avoir parmi nous au cours de ces agapes d'amitié et de solidarité humaine.

L'Égypte et la Grèce, ainsi que vous avez bien voulu le souligner, unies depuis des millénaires poursuivent leur tâche civilisatrice pour assurer à tous les hommes la sécurité dans la liberté et l'ordre démocratique et nous vous remercions vivement de l'avoir rappelé -- ainsi que les sacrifices du peuple hellène -- en termes aussi empreints de sympathie, de foi et de généreuse conviction.

Les manifestations amicales du peuple d'Égypte, son hospitalité courtoise, ainsi que le but commun que nous poursuivons pour le rétablissement de la liberté dans le monde, forment des liens solides entre nos deux pays dans l'intérêt commun de l'après-guerre.

En vous réitérant mes vœux pour un très prompt rétablissement, je vous prie Monsieur le Président, d'accepter l'assurance de ma haute considération et mes sentiments très amicaux.

Signé : EM. TSOUDEROS

* * *

Parmi les nombreuses personnalités qui assistaient au déjeuner du Comité Égypte-Grèce, on remarquait :

S.A.R. Le Prince Héritier Paul de Grèce, S.A.R. le Prince Pierre de Grèce, S.A. le Prince Abdel Mo-neim, S.A. le Prince Amr Ibrahim, S.E. M. Emmanuel Tsouderos, Président du Conseil des Ministres Hellénique, le Général P. Nicolaidis, Ministre de l'Air, S.E. St. Dimitrakakis, Ministre de la Justice.

S.E. Hussein Sirry Pacha, S.E. Ahmed Hassanein Pacha, S.E. Amin Osman Pacha, S.E. Hilmi Issa Pacha, S.E. Sadek Wahba Pacha, S.E. Aly Yehia Pacha, S.E. Chérif Sabry Pacha, S.E. le Dr. Aly Ibrahim Pacha, S.E. Fouad Abaza Pacha, S.E. Mohamed Mahmoud Khalil Bey, S.E. Gabriel Takla Pacha, S.E. Ahmed Bey Saddik, S.E. Sesostris Sidarouss Pacha, S.E. le Dr. Taha Hussein Bey, S.E. Aly Omar Sirry Bey, S.E. Abdel Wahab Daoud Bey.

S.E. le Ministre de Grèce, M. Dimitri Pappas, le Général C. Vassos, le Wing-Commander Ch. Potamianos, le Colonel Marcou Bey, le Capitaine Néron Platis, M. D. Nicolareizis, Chef du Cabinet du Président du Conseil Hellénique, S.E. Ismail Kamel Bey, le Professeur Samy Gabra, S.E. Gemayel Bey, S.E. Mahmoud Abou Fath, M. le Juge Georges Roilos.

M. Théodore Cozzika, Président de la Communauté Hellénique M. A. Pezas, Président Honoraire de la Communauté Hellénique, S.E. Alta Afifi Bey, M. Achille Sekaly Bey, M. J. Besso, Président du Comité des Israélites Hellènes, M. A. Benachi, M. C. Matsas, M. M. Mavro, M. M. Syriotis, M. C. Mouratiadis, M. N. Pierrakos, M. A. Caraggia, M. R. Pangalo, M. S. Cadémenos M. A. Sacopoulo.

M. S. Stavrinou, Secrétaire du Comité, M. A. Rappopoulos, M. Télémaque Mélétiou, M. le Dr. Jean Kerassiotis, M. G. A. Contomichalos, Mohamed Naghi Bey, Maître Michel Péridis, M. N. Tepeggiozi, M. Oreste Schiasca, M. Edgard Gallad, Mr. Goldstein, Mr. Earle, M. C. Bonaros, M. Farid Chehata, etc. etc.

BANQUE D'ATHENES

(Société Anonyme)

BANQUE AFFILIÉE AUX ÉTATS-UNIS :

NEW-YORK : The Bank of Athens Trust Co., 205, West 33rd Str.

SIÈGE SOCIAL A ATHÈNES

ADRESSE TELEGRAPHIQUE BANCATHEN

Capital entièrement versé Drs. 100.080.000
Réserves Drs. 75.200.000

SIÈGE CENTRAL A ATHÈNES : 108 Agences en Grèce

ANGLETERRE : Londres, 22, Fenchurch Street.

EGYPTE : Alexandrie R. C. 436, Le Caire R. C. 4410
et Port-Said R. C. 148.

CHYPRE : Limassol, Nicosie.

BANQUE DE COMMERCE

N. TÉPÉGHIOSI & Co.

Société en Commandite par Actions - Fondée en 1920

CAPITAL AUTORISÉ L.E. 200.000

CAPITAL VERSE L.E. 160.000

Siège Social : LE CAIRE, 147, Rue Emad el Dine R. C. No. 4993

Téléphones : Direction : Nos. 54700, 55410 et 41671

Portefeuille, Change No. 41671

Succursale : à Alexandrie, 17 Rue Stamboul R. C. No. 16508.

Téléphones : Direction : No. 20932

Changes, Marchandises, Recouvrements : No. 22370

Portefeuille, Renseignements, Caisse : No. 28197, Titres, Positions : No. 24637

TOUTES OPERATIONS DE BANQUE

Escomptes, Avances sur Valeurs publiques, sur Marchandises et sur Effets

Dépôts à Vue et à Echéance fixe; émission de chèques et Lettres de Crédit sur les principales villes
d'Égypte et de l'Étranger, etc., etc.

“COFFRETS EN LOCATION DANS SES CAVEAUX”

Service spécial de Caisse d'Épargne et de coffrets à la disposition du public aux meilleures conditions
Elle possède une branche spéciale pour les opérations de Bourse.

№ 1

PAPASTRATOS

1

*Cigarettes made of
mild tobaccos, of
the "Agrinion" type*

20 cigarettes P.T. 6½



CIGARETTES PAPASTRATOS

"A DELIGHTFUL REMINDER OF GREECE"

L'ACTUALITÉ PHOTOGRAPHIQUE

Sa Majesté le Roi d'Irak Hôte de l'Égypte



Photo prise à l'arrivée de Sa Majesté à la Légation d'Irak. -- On y reconnaît autour du jeune Souverain d'Irak: LL.EE. Ismaïl bey Teymour, Tahsin bey El Askari, Gamil bey Mudjaï Khaled bey El-Chourbagui, et Abdallah Lamloum Pacha (à l'extrême droite), etc.



S.M. le Roi d'Irak, durant son séjour au Caire, a visité les jardins publics. La photo ci-dessus représente le jeune Roi (au premier plan) saluant les gardes à l'entrée du Jardin Mauresque de Gezireh. Au second plan, on reconnaît (à gauche) S.E. Khaled El-Chourbagui bey, Chargé d'Affaires d'Irak, tenant par la main son jeune fils, la Gouvernante de S.M. le Roi d'Irak et son Aide-de-Camp.

Une Mission Militaire Chinoise au Caire



Une mission militaire chinoise, composée de quatre généraux, vient d'arriver au Caire. Les membres de la mission visiteront le théâtre de la guerre dans le Moyenn-Orient. Ils furent accueillis à leur arrivée à l'aérodrome par le Dr. Wu, Chargé d'Affaires de Chine que l'on reconnaît (au centre) sur la photo ci-dessus entouré des membres de la mission et du représentant militaire britannique.

Le Ministre de la Défense Néo-Zelandaise au Caire



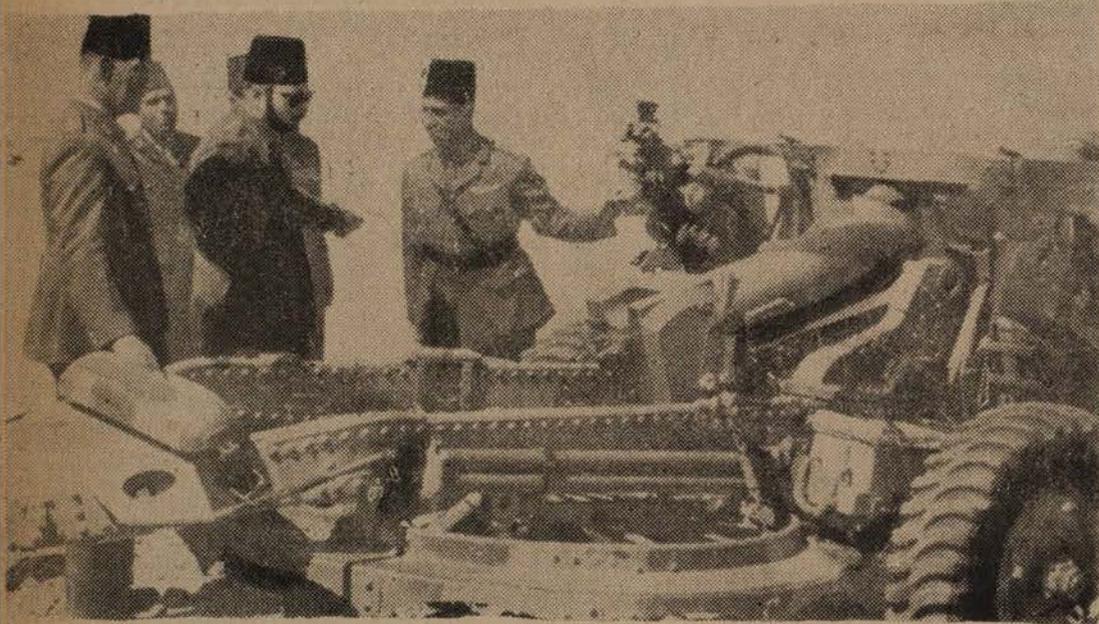
M. Frederick Jones, Ministre de la Défense de Nouvelle-Zélande, est arrivé en Égypte pour y inspecter les troupes néo-zélandaises. Notre photo représente M. Frederick Jones s'entretenant avec M. Casey, Ministre d'Etat britannique. Le Ministre néo-zélandais a reçu la presse d'Égypte et lui a fait d'intéressantes déclarations.

S.M. le Roi à l'Exposition de miniatures orientales et de tapis anciens



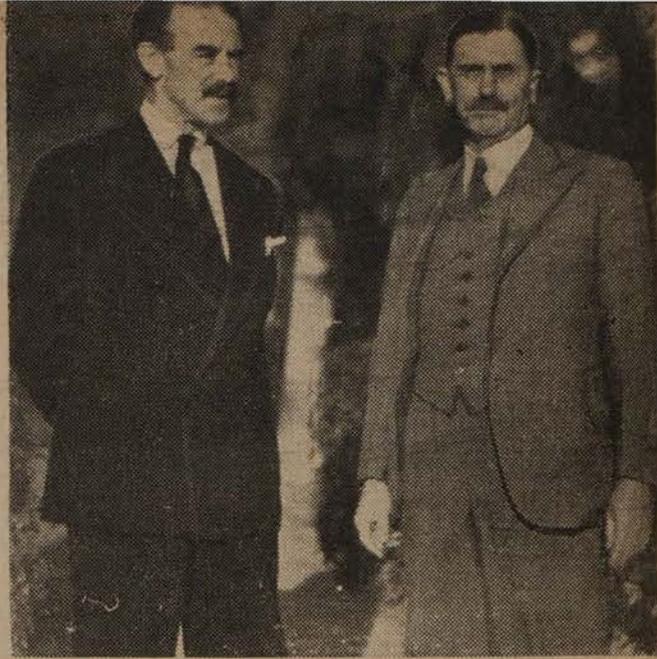
Photo prise au cours de la visite de Sa Majesté le Roi. On reconnaît aux côtés du Souverain: LL.EE. Mohamed Mahmoud Khalil Bey, Président de la Société des Amis de l'Art; Chérif Sabry Pacha et Ahmed Hassanein pacha, Chef du Cabinet Royal. — Au second plan, on reconnaît S.E. le fèrik Omar Fathy pacha, M. Vincenot, S.E. Aly Zaki El-Orabi pacha et S.E. le fèrik Mohamed Haidar pacha.

S.M. le Roi aux Manœuvres de l'Artillerie Royale



Sa Majesté le Roi examinant un canon, cependant que le Miralai Hussein Mahmoud Bey lui en explique le manèment. — A côté de Sa Majesté, on reconnaît le fèrik Ibrahim Atalla Pacha.

A l'Ambassade d'Iran



Sir Godfrey Huggins

Premier Ministre de la Rhodésie du Sud Hôte de l'Égypte

Sir Godfrey Huggins, Premier Ministre de la Rhodésie Sud, est arrivé en Égypte effectuant une tournée parmi les troupes rhodésiennes dans le Moyen-Orient. On voit, sur la photo ci-dessus, Sir Godfrey (à droite) s'entretenant avec M. Casey, Ministre d'État britannique.

Sir Godfrey Huggins a fait d'intéressantes déclarations à la Presse.

Une Mission Militaire Iranienne en Égypte



Une mission militaire iranienne est arrivée en Égypte pour visiter les champs de bataille du Désert. Elle s'est rendue au Palais d'Abdine pour s'inscrire sur le registre des cérémonies. — Notre photo a été prise au moment où les membres de la Mission, accompagnés de S.E. Mahmoud Djem, Ambassadeur d'Iran, sortant du Palais d'Abdine.

S.E. Mahmoud Djem, Ambassadeur d'Iran, a offert dans les salons de l'Ambassade, un Cocktail-Party en l'honneur de la Mission Militaire Iranienne. Les membres du Corps Diplomatique, les officiers supérieurs égyptiens et britanniques, les grands nombres de personnalités et les représentants de la Presse assistaient à cette brillante réception où ils eurent l'honneur d'être présentés à S.A.I. la Princesse Achraf, actuellement de passage au Caire, et connaître les membres de la mission militaire. On reconnaît, sur notre photo, entourant S.A.I. la Princesse Achraf (assise) et S.E. l'Ambassadeur, de gauche à droite: M. Michel Ouannès, secrétaire Oriental de l'Ambassade, plusieurs notables de la colonie iranienne, les membres de la Mission, le personnel de l'Ambassade, etc...

ECHOS et NOUVELLES

Le nouveau ministre d'Egypte en Turquie

Le nouveau ministre d'Egypte à Ankara vient de quitter le Caire pour rejoindre son poste. Avant son départ Kamel Abdel Rahim Bey a fait, au correspondant égyptien de l'Agence d'Anatolie, une déclaration dans laquelle il a dit: «Je suis certain de trouver, dans l'exercice de la mission qui m'a été attribuée par mon gouvernement, une sincère collaboration de la part des milieux officiels de Turquie. En réalité, je n'aurai pas l'impression de me trouver en Turquie, dans un pays étranger, car nos deux pays sont unis depuis longtemps par les liens les plus étroits et les plus fraternels». M. Saradjoglou, Premier Ministre de Turquie, dans une récente déclaration évoquait dans le même esprit de sympathie les rapports des deux grands Etats musulmans du Moyen-Orient. Et le président du Conseil de Turquie ajoutait: «Au cours de ces dernières années notamment, la Turquie n'a jamais laissé passer une occasion pour témoigner son amitié à l'Egypte. C'est ainsi, pour ne citer qu'un exemple, que nos représentants à la conférence de Montreux adoptèrent une position catégorique dans les conversations qui devaient aboutir à la suppression des capitulations en Egypte.»

En soulignant le caractère amical des relations entre les deux pays, le diplomate égyptien n'a pas manqué de rendre hommage aux dirigeants turcs qui mènent la politique intérieure et extérieure de Turquie avec tant d'habileté, surtout depuis le début de la guerre: «Je suis très heureux de re-



présenter mon pays auprès d'hommes comme le Président Ismet Inonu, Saradjoglou et leurs éminents collaborateurs dont la sagesse politique, dans des circonstances exceptionnelles, a suicité l'admiration du monde entier. Tant du point de vue politique, que du point de vue économique et social ils ont réussi à opérer, en Turquie, un magnifique redressement».

Kamel Abdel Rahim Bey a résumé ainsi l'objet de sa mission. «J'ai bon espoir qu'il me sera possible, avec l'esprit de compréhension et de bonne volonté que je trouverai auprès des dirigeants d'Ankara, d'accomplir une oeuvre conciliant les intérêts de nos deux pays. Dans les circonstances dif-

S.E. Kamel Abdel Rahim Bey, Ministre d'Egypte en Turquie a quitté le Caire pour prendre possession de son nouveau poste. A cette occasion S.E. Mohamed Charara pacha, Sous-Secrétaire d'Etat au Ministère des Affaires Etrangères, a offert un thé en son honneur. Sur notre photo on reconnaît au centre Charara pacha s'entretenant avec Kamel Abdel Rehim Bey, entouré des hauts fonctionnaires du Ministère des Affaires Etrangères.

faciles que nous traversons, il est naturel que nous conjuguions nos efforts pour une collaboration aussi étroite que possible dans le domaine politique et dans le domaine économique. Il est également de notre devoir de nous préparer pour la période qui suivra la guerre, car l'Egypte et la Turquie sont appelées à jouer, dans l'avenir, un rôle des plus considérables.»



Une réception a été donnée à la Légation des Pays Bas par le Chargé d'Affaires Baron Bentinck, en l'honneur du Prince Bernhard de Lippe, de passage au Caire. Photo prise au cours de la réception montrant le Prince Bernhard, réconfortant une dame de la colonie hollandaise dont le fils a été tué en action. Aux côtés du Prince se tient le Baron Bentinck.

Au Consulat Général de Grèce à Beyrouth



M. Louis Scarpas Consul Général de Grèce photographié au Palais de la Résidence lors de sa première visite du Président de la République du Liban.

M. A. El Maleh au Caire

M. Abraham El Maleh

M. A. El Maleh personnalité marquante du monde littéraire et politique juif en Palestine est actuellement

de passage au Caire. Membre écouté du Conseil National Juif de Palestine et Conseiller Municipal de Jérusalem, M. A. Elmaleh est également l'auteur d'une quarantaine d'ouvrages ainsi que de traductions de livres classiques français. Il a composé une Encyclopédie-Dictionnaire d'Hébreu en 10 volumes et plusieurs autres Dictionnaires qui font autorité dans les milieux pédagogiques. Journaliste de grand talent, propagandiste de la cause des lettres françaises, M. A. Elmaleh est également un très brillant causeur à l'érudition multiple et profondément humaine. Nous lui souhaitons la bienvenue parmi nous.

**Une démarche de la
Communauté Israélite
d'Alexandrie**

Au nom de la Communauté Juive d'Alexandrie, M. Robert J. Rolo, Président du Conseil Communal a rendu visite, en compagnie de M. E. J. Goar, et M. N. Levy, à S.B. le Patriarche

Grec Orthodoxe d'Alexandrie, pour lui exprimer la vive gratitude des Israélites d'Alexandrie à l'égard de l'Eglise et du clergé de Grèce pour son opposition active contre l'introduction des lois raciales en Grèce et sa sympathie envers les Juifs persécutés de l'Hellade.

**Le Concert de la Croix
Rouge Yougoslave**

Devant une salle brillante comprenant l'élite de la société égyptienne et étrangère ainsi que les membres du Corps Diplomatique le Cap. Dr. Harry Ostan accompagné de l'Orchestre et de la Chorale Militaire Yougoslave a donné à l'Opéra Royal du Caire un grand concert de musique et de chants populaires yougoslaves. Ce fut un très grand succès de l'avis unanime de l'assistance parmi laquelle on remarquait S.A. le Prince Abdel Moneim, représentant le Prince Mohamed Aly, et LL. AA. RR. les Princes Paul et Pierre de Grèce.

ONT PARU AUX DEITIONS DE
la semaine égyptienne

| | |
|---|---|
| YVONNE LAEUFER | ŒIL POUR ŒIL (contes arabes) |
| " | RYTHMES CLANDESTINS (poèmes) |
| " | ÉROTIQUES (poèmes en prose) |
| AHMED RASSIM | ET GRAND'MÈRE DIT ENCORE. |
| " | L'ERMITE DE L'ATTAKA |
| " | LE PETIT LIBRAIRE |
| PAUL JORLAND | LA GIROUETTE HARCELÉE (poèmes) |
| JEAN MOSCATELLI | QUATORZE FEUILLES AU VENT (poèmes) |
| " | DIX SONNETS. |
| G. PRATSICA | LES CHANSONS DE LA FRILEUSE (poèmes) |
| JOSEE SEKALY | LA COURONNE DE VIOLETTES |
| G. ZANANIRI | RYTHMES DISPERSÉS |
| " | TROIS ANACHORETES D'EGYPTE |
| ELIAN J. FINBERT | PAN (poème) |
| NIELSON MORPURGO | POUR MES FEMMES (poèmes, Edition bilingue) |
| EDMOND JABES | MAMAN (poèmes) |
| " | LES PIEDS EN L'AIR (poèmes) |
| " | ARRHES POÉTIQUES |
| IVO BARBITCH | TRANSCRIPTIONS (poèmes) |
| " | RIVAGES DU SOMMEIL (poèmes) |
| MAURIENNE | COMPRIMES D'ASPIRINE, SINAPISMES, STUPEFIANTS |
| V. de SAINT POINT | LA CARAVANE DES CHIMÈRES (poèmes) |
| AMY KHER | LA TRAINÉE DE SABLE (poèmes) |
| " | MEANDRES (poèmes) |
| " | REMOUS A BAB TOUMA (nouvelle) |
| ARSENE YERGATH | SCARABÉES II (poèmes) |
| RAPHAËL SORIANO | LE CAHIER DE RIMES |
| ALBERT COSSERY | LES HOMMES OUBLIÉS DE DIEU |
| LOUIS OVIDE | AU GRÉ DES VENTS (poèmes) |
| A. KHEDRY | EIN EL HASSOUD (contes) |
| " | VOLUTES (poèmes) |
| MAHMOUD KAMEL | ZAHIRA (contes) |
| A. HERENGER | GÛTHE ET BEETHOVEN |
| R. L. DEVONSHIRE | INFLUENCES ISLAMIKES sur les Arts de l'Europe |
| N. MOSCHOPOULOS | LA POÉSIE ÉPIQUE PERSANE |
| EDMOND PAUTY | LA MOSQUÉE D'IBN TOULOUN ET SES ALENTOURS |
| Prof. G. LOUKIANOFF | POÈME HÉROIQUE sur la Bataille de Quadech (1288 v. J.C.) |
| Numéros Spéciaux consacrés à COSTIS PALAMAS, C. P. CAVAFY, etc., etc. | |

Cinéma ROYAL

R.C. 7374

Sh. Ibrahim Pacha Tél. 45675 - 59195

*Du Lundi 26 Avril
au Dimanche 2 Mai 1943*

WAR PICTORIAL NEWS No. 103

ENTR'ACTE

Universal Pictures présente :

Ilona MASSEY
Lon CHANEY Jr.

dans

FRANKENSTEIN
Meets the Wolf Man

Chaque jour 3.15 - 6.30 - 9.30 p.m.
LUNDI (Fête de Cham el Nessim) VENDREDI
& DIMANCHE Matinée à 10.30 a.m.

Cinéma METROPOLE

R.C. 7374

Sh. Fouad 1 Tél. 58391

*Du Lundi 26 Avril
au Dimanche 2 Mai 1942*

WAR PICTORIAL NEWS No. 103

ENTR'ACTE

20th Century-Fox présente :

Robert DONAT
Phyllis CALVERT

dans

YOUNG Mr. PITT

4 SÉANCES PAR JOUR 4
10.30 am. 3.15 - 6.30 - 9.30 p.m.

Cinéma

DIANA Palace

R.C. 7374

Sh. Elfi Bey Tél. 47067-68-69

*Du Lundi 26 Avril
au Dimanche 2 Mai 1943*

4 SÉANCES PAR JOUR 4

10.30 a.m. - 3.15 - 6.30 - 9.30 p.m.

Warner Bros. présente :

James CAGNEY

Joan LESLIE

Walter HUSTON

dans

**"YANKEE
DOODLE DANDEE"**

Au programme :

WAR PICTORIAL NEWS No. 103



Ne demandez pas un Whisky

Exigez

**JOHNNIE
WALKER**



...et vous aurez le meilleur.

